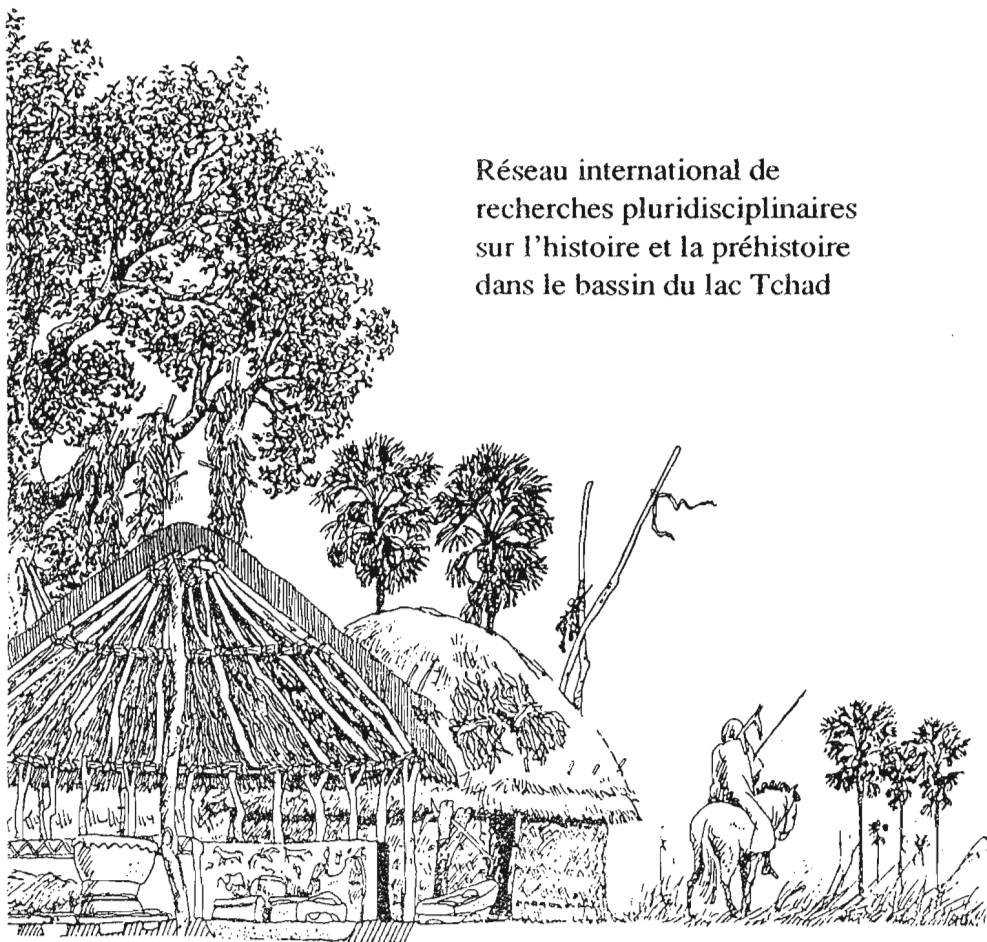


MEGA-TCHAD

91/1

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MEGA-TCHAD n° 91-1

Année 1991

Coordination:

Catherine BAROIN (CNRS)
Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
René DOGNIN (ORSTOM)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH)
72 route d'Aulnay - 93143 BONDY Cédex (FRANCE)

CNRS

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
Département Langues et Parole en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral Mouchez - 75014 PARIS (FRANCE)

Adresser toute correspondance à :

ORSTOM-LATAH	Téléphone : 48-47-31-95
MEGA-TCHAD	Télécopie : 48-47-30-88
72 route d'Aulnay	Télex : SSC BY 215203 F
93143 BONDY Cédex (France)	

Courrier électronique avec réseaux FNET, USERNET, EARN, BITNET,
NORTHNET : latah@bondy.orstom.fr.

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été réalisé en PAO par Stéphanie BOURDAIS et Taous MOHACHI,
ORSTOM-LATAH, à Bondy

MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO

1991

Méga-Tchad 91/1

**Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig,
Cameroun (dessin de Ch. SEIGNOBOS)**

MÉGA-TCHAD S'ÉTOFFE

Ce bulletin comporte, comme les précédents, des informations sur les activités en cours du réseau Méga-Tchad (colloque, exposition, dernières parutions), des notes de recherche (que nous souhaiterions développer encore plus), des comptes rendus, des présentations d'ouvrages et de revues, des références bibliographiques.

Les 18, 19 et 20 septembre 1991 prochains se tiendra notre cinquième colloque sur "L'homme et le milieu végétal", à Sèvres (sud de Paris), au Centre International d'Etudes Pédagogiques. Nous vous rappelons que les dossiers ne seront distribués qu'aux personnes inscrites à l'avance (voir formulaire ci-joint). Les réservations de chambres ne pourront plus être assurées après le 31 juillet 1991. Dès la veille du colloque, le 17 septembre, de 14 h à 17 h, les participants pourront retirer leur dossier, consulter la base de données sur les noms de plantes et visiter l'exposition qui sera présentée sur le thème du colloque. Il est encore temps de participer à cette exposition. Remettez-nous le plus vite possible vos notes, photos, dessins ou panneaux complets selon le format indiqué dans ce bulletin. Cette exposition sera une oeuvre collective du réseau Méga-Tchad. Toutes les initiatives sont bienvenues.

L'*Annuaire des chercheurs et programmes de recherche du réseau Méga-Tchad* est en bonne voie. Une version préliminaire en sera présentée lors du colloque. Pour figurer dans cet annuaire, il vous faut remplir le questionnaire inclus de nouveau dans ce bulletin.

Quant aux actes du IV^e colloque, ils sont parus récemment : *Forge et forgeron, Les relations hommes-femmes, Du politique à l'économique...* Des résumés et des sommaires sont proposés ici par les responsables de ces ouvrages : Y. MOÑINO, N. ECHARD et J. BOUTRAIS.

L'édition des actes des séminaires *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad* et *La mort dans le bassin du lac Tchad* est en cours. Tout vient à point à qui sait attendre !

A. HOLL par ailleurs fait le point des activités du groupe de travail sur "Les pratiques funéraires".

La rubrique "Présentation d'ouvrages" s'étoffe. Nous apprécions les échanges qui commencent à s'établir. Merci de nous signaler les parutions nouvelles et de nous proposer vos comptes rendus.

Merci enfin de nous signaler tout changement d'adresse ou désir de ne plus recevoir ce bulletin !

Catherine BAROIN

Daniel BARRETEAU

ACTIVITÉS DU RÉSEAU

Vème Colloque

L'HOMME ET LE MILIEU VÉGÉTAL



*Bénédictio islamique chez les Djâfoun (Nord-Cameroun) :
les pasteurs tiennent dans leurs paumes des feuilles de barkehi
(Dessin de René Dognin)*

Ve COLLOQUE

Le Ve colloque international du Réseau Méga-Tchad portera sur "L'Homme et le milieu végétal : approches pluridisciplinaires". Il se tiendra au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres (au sud de Paris), les 18 19 et 20 septembre 1991. Pour y parvenir, prendre le métro jusqu'à "Porte de Sèvres", puis le bus n° 171, 169 ou 179 jusqu'à l'arrêt "Bac de St-Cloud".

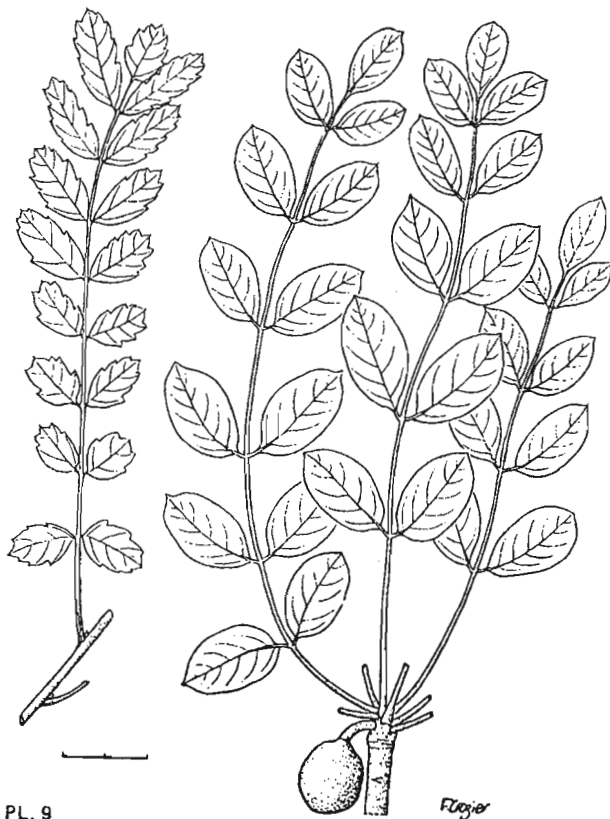
Afin de faciliter le bon déroulement du colloque, il est conseillé de retirer son dossier la veille, le 17 septembre, de 14 h à 17 h. On pourra aussi visiter l'exposition, consulter la base de données sur les noms de plantes et l'annuaire des chercheurs.

Une quarantaine de communications sont prévues, soit en séance plénière, soit en atelier sur les thèmes suivants : alimentation et cueillette, symbolisme et rituel, archéologie, lexicologie, agriculture et plantes cultivées, écologie, paysages, pâturage et élevage, arbres.

Quelques documents audio-visuels sont programmés en soirée. Des projets de recherche et des banques de données seront présentés également en soirée et feront l'objet de discussions. Des ouvrages seront exposés par des éditeurs.

L'HOMME ET LE MILIEU VÉGÉTAL

Exposition de panneaux



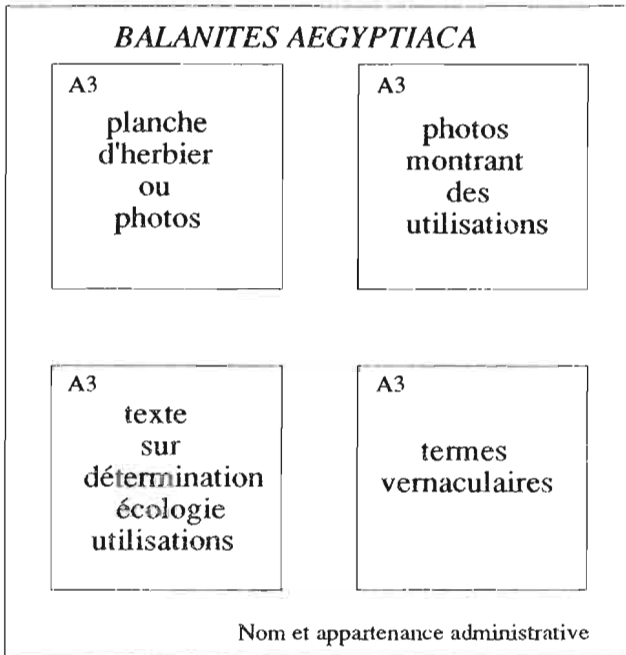
PL. 9

ADJANOHOUN E.-J. et al., 1985

Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Niger
Paris : ACCT (Médecine traditionnelle et pharmacopée), p. 28.

Une quarantaine de panneaux seront réalisés et exposés lors du Ve colloque du réseau Méga-Tchad.

Les panneaux auront un format "utile" de 88 cm x 117 cm. Pour ceux qui souhaitent réaliser eux-mêmes des panneaux complets, employer verticalement quatre feuilles de type A3 selon le modèle suivant :



La liste des thèmes et espèces botaniques à présenter n'est pas encore définitive. A titre indicatif, nous proposons néanmoins la liste suivante. Certains thèmes ont été proposés spontanément et seront pris en charge par des membres du réseau : comment constituer un herbier, aliments de famine : tubercules et racines, anthracologie, baies défensives, cotonnier pérenne, sorghos et mils, fruitiers sauvages (*Sclerocarya birrea*, *Haematoxaphis barteri*, *Vitex doniana*, *Garcinia afzelii*, *Diospyros mespiliformis*), palmiers-dattiers, *Balanites aegyptiaca*, *Dioscorea* spp., *Faidherbia albida*, *Ficus* (deux panneaux), plantes fourragères sahéliennes du Tchad et du Niger, *Niebbe* et légumineuses, *Ziziphus spina-christi*, *Ziziphus mauritiana* et *Ziziphus mucronata*.

Quelques autres thèmes pourraient être traités, par exemple : graminées, indigotiers, *Bombax costatum*, *Celtis integrifolia*, *Cyperus esculentus*, *Detarium microcarpum*, *Eleusine corana* et *Eleusine indica*, *Neem*, *Parkia biglobosa*, *Phanthus esculentus* et *Coleus*, *Prosopis africana*, *Sclerocarya birrea*, *Strophantus sarmentosus*, *Tamarindus indica*, *Terminalia brownii*.

Merci d'adresser à D. BARRETEAU au plus tard le 1er août 1991, des photographies (format minimum 19 x 24 cm), ainsi que des textes ou des notes sur les utilisations et l'écologie des plantes. Toutes les contributions seront bienvenues.

EXEMPLE DE PANNEAU

Famille : ANACARDIACEAE

Nom : *Sclerocarya birrea* (A. Rich.) Hochst.

Principaux synonymes :

Pourpartia birrea (A. Rich.) Aubr.

Spondias birrea A. Rich.

Spondias birrhoea (A. Rich.) Hochst.

Détermination : Flore du Sénégal 1, p.152, t. 48, 1831.

Écologie : Espèce sahélo-soudanienne, surtout sur sols sableux, localement grégaire, commun et disséminé.

Phénologie : floraison de janvier à avril, fruits en mai, feuilles durant la saison des pluies.

Utilisations :

- *bois* : pour des mortiers, des piliers, des plats.

- *écorce* : de nombreuses utilisations en médecine.

- *gomme* : sert dans la fabrication de l'encre.

- *fruits* : très consommés.

- *amande* : utilisée dans la réalisation de l'huile.

Noms vernaculaires :

arabe	hemet, humet
baguirmi	lob, lobo
zaghawa	gene
sara goulaye	galeb, galob, galobo
sara laka	dägobia
sara mouroum	galeb, galob, galobo
sara ngambaye	lob, lobo
kanuri	molelia
fulfulde	edi, eri, heri
gabri bourdou	dïomdu, dolomdu
gabri deressia	dulugu, tulugu
gabri kemdé	dilimdu
kabalaye	dadiale
kwong	comcom
marba	ayoyora, ayuyora
massa goumaye	yihorda, yihorta, yora
masa hara	yoda, yota

Rappel :

- les noms latins s'écrivent en italique ou sont soulignés ;

- les utilisations devront être rangées par éléments utilisés (bois, écorce, gomme...) *et non par type d'utilisation* ;

- les noms vernaculaires doivent figurer si possible par famille et groupe linguistique (les termes rassemblés dans notre base de données seront intégrés dans ces listes), sinon par ordre alphabétique.

Daniel BARRETEAU, Christian SEIGNOBOS, Thierry OTTO

ANNUAIRE DES CHERCHEURS ET PROGRAMMES DE RECHERCHE WHO'S WHO

Pour mémoire, voici la liste des personnes qui ont répondu à ce jour :

ABDOULAYE Oumarou Dalil, ABEGA Séverin-Cécile, BADEJO Bamidele Rotimi, BAROIN Catherine, BARRETEAU Daniel, BAUMGARDT Ursula, BEAUVILAIN Alain, BERNUS Edmond, BLANCKMEISTER E. Barbara, BLAZEK Vaclav, BLENCH Roger, BOULVERT Yves, BRANDILY Monique, BRETON Roland, CARON Bernard, CHATAP Odile, DAGOMA Abangah, DIGARA Claude, DIOP-MAES Marie-Louise, EDGAR John, EDWARDS Adrian, FARDON Richard, FECKOUA Laoukissam, FORKI Hermann, FROMENT Alain, FURNISS Graham, GAUTHIER Jean-Gabriel, GENEST Serge, GONZALEZ Jean-Paul, von GRAFFENRIED Charlotte, GUBRY Patrick, HAGEGE Claude, HAMBOLU Musa Oluwaseyi, HINDERLING Paul, HOLL Augustin, HUTCHISON John, IBRAHIM Maina Waziri, IBRISZIMOW Dymitr, JAOUEN René, JOUAUX Catherine, JUNGRAITHMAYR Herrmann, KODI Mahamat, LANGE Dierk, LANGLOIS Olivier, LANNE Bernard, LAUER Joseph, LEBEUF Annie, LEBEUF Jean-Paul, LECLANT Jean, MA NEWMAN Roxana, MAGNANT Jean-Pierre, MALEY Jean, MARLLIAC Alain, MEDUS Jacques, MINDEMON Kolandi, MOÑINO Yves, MÜLLER-KOSACK Gerhard, MURTONEN Aimo Edvard, MUZZOLINI Alfred, NEWMAN Paul, NICOLAÏ Robert, NYSSENS Olivier, OTTO Thierry, PASQUET Rémy, PILASZEWICZ Stanislaw, REYNA Stephan P., RIVALLAIN Josette, ROULON-DOKO Paulette, SEIGNOBOS Christian, SIRAN Jean-Louis, TEMGOUA Albert Pascal, THYS Eric, TILLET-Thierry, TOURNEUX Henry, Van BEEK Walter, VINCENT Jeanne-Françoise, WADE James H., WOLFF Ekkehard, ZANGATO Etienne, ZEITLYN David, ZELTNER Jean-Claude, ZIMA Petr.

Cet annuaire gagnerait à être encore enrichi. Merci à tous ceux qui ont fait ou feront l'effort de répondre au questionnaire que nous joignons de nouveau à ce bulletin (pour les retardataires !).

Une version provisoire de l'annuaire sera présentée lors du prochain colloque.

LA MORT ET LES PRATIQUES FUNERAIRES dans le bassin du lac Tchad

Etat de la question

Suite au séminaire sur “La mort dans le bassin du lac Tchad” de septembre 1990 et à l’intérêt suscité par les différentes communications et discussions, les participants s’étaient en principe engagés à contribuer à la mise à pied d’une enquête “systématisée” sur les pratiques funéraires.

A cette fin, un questionnaire a été envoyé à tous les membres du réseau Méga-Tchad dans le numéro précédent du bulletin de liaison, avec le secret espoir que le nombre de réponses serait proportionnel à l’enthousiasme des deux jours de séminaire. Sans être tout à fait pessimiste, il faut bien admettre que les choses se passent autrement. Quelques réponses nous sont parvenues, certaines avec des tirés-à-part de travaux plus élaborés, et nous tenons à remercier ces collègues qui ont joint l’acte à la parole.

On est un peu perplexe : peut-être le questionnaire est-il trop schématique ? trop sommaire ? Mais ce n’est qu’une première approximation amendable. Dans cet ordre d’idée, l’exemple de la réponse de J.-F. VINCENT pourra peut-être tranquiliser ceux des collègues qui hésitent encore.

L’état d’avancement de la collecte des informations fera l’objet d’un bref exposé en marge du prochain colloque Méga-Tchad de septembre 1991.

Augustin HOLI.

Département d’Ethnologie et de Préhistoire, Université de Paris X,
Nanterre, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES CHEZ LES MOFU-DIAMARÉ

Jeanne-Françoise VINCENT

0.0 Nom de la population : Mofu-Diamaré

0.1 Langues : Les Mofu-Diamaré parlent plusieurs langues (sans intercompréhension entre les locuteurs) : le mofu de Duvangar-Durum-Wazang, le mofu de Méri, le mofu de Dugur-Mikiri, le mofu de Molkwo, le mofu de Gemzek-Zulgwwo (mofu-nord, merey, dugwor, mælokwo, zulgo selon l'Atlas linguistique du Cameroun).

0.2 Localisation : 30 à 40 kms au nord-ouest de la ville de Maroua (Extrême-Nord, Cameroun).

0.3 Epoque considérée : celle des enquêtes (1968-1990).

0.4 Religion : Pour l'instant la religion dominante est encore la vieille religion des esprits des lieux et des ancêtres, mais les religions du livre sont de plus en plus adoptées en milieu montagnard : christianisme (catholicisme - début de l'implantation : 1962 - attirant aujourd'hui jusqu'à 30% de la population dans les chefferies de Duvangar, Durum et de Wazang, et les trois quarts des chefs de maison de moins de 35 ans), protestantisme (15% des habitants de la petite chefferie de Gwoley), sectes telle la secte "plein Evangile" (1% ?), et islam, ayant commencé à s'implanter dans les années 1972-75 par la conversion de certains fils de certains "princes" traditionnels-chefs de canton, jusque là de religion "traditionnelle", suivis alors par quelques-uns de leurs proches (en tout 2% de la population), mais stagnant depuis lors.

1.0 "Fossoyeur" : Il ne faut pas selon moi employer dans ce questionnaire le terme français "fossoyeur" car il est extrêmement restrictif et correspond seulement à la dernière phase des funérailles, la préparation de la tombe et l'enterrement proprement dit. Or il est évident que ce questionnaire ne se limite pas à ces seules séquences. En fait au lieu d'un "fossoyeur", le questionnaire sous-entend l'existence d'un "responsable des funérailles" dont il cherche à cerner le rôle exact. A défaut de "spécialiste", seul terme suffisamment extensif dont je préconise l'emploi (cf. infra), l'expression "maître des funérailles", où à défaut le mot "ensevelisseur", me paraissent plus adéquats.

On trouve dans les chefferies mofu-Diamaré un personnage dont la présence est indispensable, depuis la préparation du corps et la mise au tombeau, lors des rites funéraires, jusqu'aux rites post-funéraires, c'est le *mbidla*, terme traduit souvent par les chercheurs de langue française par "forgeron" mais que je préfère rendre par "spécialiste" : le *mbidla* est en effet tout à la fois devin, forgeron, guérisseur et maître des pratiques funéraires, sans que l'on puisse dire — sans

que lui-même dise — que la forge est la principale de ses différentes occupations.

1.1 Les *mbidla* sont responsables des funérailles, ils sont bien “spécialisés”, mais cette spécialisation ne fait pas d’eux — il faut le souligner — une caste particulière. Dans tout l’ensemble ethnique mofu-Diamaré les *mbidla* sont libres d’épouser qui ils veulent, “même des filles de prince” ; inversement les filles de *mbidla* peuvent épouser des princes. J’ai rencontré quelques cas — rares, il est vrai — de ces deux types de mariages.

Rôle du maître des funérailles :

- il assure la “mise en peaux” du défunt, après la toilette funèbre faite par sa fille aînée, le cousant dans quatre peaux de chèvres dont une partie de la viande lui revient en paiement ;
- il indique l’emplacement de la tombe après divination préliminaire et donne le premier coup de pioche ;
- il transporte le corps à califourchon sur ses épaules — sur plusieurs centaines de mètres — jusque devant son tombeau ;
- il enfle le corps dans son caveau et s’assure qu’il a bien pris la position assise, au besoin en y descendant lui aussi ;
- il joue un rôle important dans tous les rites post-funéraires, surtout lors du “lavement des mains”, *mepri har*, le lendemain de l’enterrement, et aussi lors de la fête de fin de tristesse du deuil, *tsfa*. Sa présence est indispensable car c’est lui qui désigne par divination celui qui remplacera provisoirement le défunt et facilitera sa transformation en ancêtre. C’est encore le *mbidla* qui, lors de la fête de *tsfa* dirige la procession des filles du mort vers le tombeau, où a lieu le dernier repas réunissant les vivants et le défunt.

S’il n’y a pas de *mbidla* disponible la majeure partie de son rôle est jouée par un ancien du segment lignager du défunt, ou par des frères de lignage.

2.0 Calendrier des funérailles

2.1 Étapes préparatoires : Certains hommes âgés mettent de côté du mil qui contribuera lors de leurs funérailles à nourrir la foule des participants, et au moment de la fête de fin de tristesse à brasser la bière de la joie retrouvée.

2.2 Le délai entre décès et inhumation n’est pas le même pour hommes et femmes : 3 jours dans un cas, 2 jours dans l’autre.

2.3 Cérémonies ultérieures (cf. supra) : “Lavement des mains” le lendemain de l’enterrement et *tsfa*, terme intraduisible corres-pondant à “fin de tristesse” et aussi à “transformation complète du défunt en esprit d’ancêtre”. Le *tsfa* a lieu pour tout homme mais pour les seules femmes âgées et ayant enfanté. Il est célébré suivant des délais variables, entre trois jours et un mois après la mise au

tombeau : plus l'homme est important plus longtemps après l'enterrement a lieu son *tsfa*.

2.4 Variations saisonnières : Le cadavre est transporté à califourchon sur les épaules du "maître des funérailles", mais "seulement une fois que le mil est battu", c'est-à-dire pendant la majeure partie de la saison sèche.

3.0 Traitement du corps

3.1 Toilette mortuaire : Il revient à une femme — la fille aînée du défunt — d'assurer la dernière toilette du corps. Le corps est lavé à l'eau, puis enduit d'huile de caïlcédrat et de farine de mil.

3.2 Enveloppement : Un homme enroule ensuite une bande coton autour de la tête du défunt : la langue est rentrée, la bouche et les yeux sont entièrement recouverts de coton. La verge est attachée, l'anus bouché avec des fibres provenant d'une liane *mamaya*.

L'enveloppement du corps est réalisé avec des peaux de chèvres — deux au minimum — l'une recouvrant le haut du corps, l'autre le bas, les deux étant cousues l'une à l'autre avec de fines lanières de peau et une grosse aiguille d'acier. Ce travail est réalisé par un "maître des funérailles" ; s'il n'y en a pas de disponible, par un parent lignager, parfois par un ami du défunt.

3.3 Traitement particulier de la tête : Aucun, en dehors de l'enveloppement signalé. Elle restera recouverte, de peaux ou de pagens de coton, durant toute l'exposition solennelle du cadavre. Toutefois, au moment de la mise au tombeau, le "maître de funérailles" taillera dans ces épaisseurs et fera réapparaître la bouche, dans laquelle il déposera un fragment de liane (*mezeved*), lui permettant de rendre malade jusqu'à la mort l'éventuel sorcier responsable de son décès.

3.4 Transport : Il est assuré en saison sèche par le "maître des funérailles" sur ses propres épaules. En saison des pluies, lorsque le mil est sorti de terre, le cadavre est transporté attaché et couché sur une claie placée sur la tête du même porteur. Ce transport du cadavre a toujours lieu au coucher du soleil. Le porteur va le plus vite possible : il trotte.

4.0 Tombe

4.1 Emplacement de la tombe : Elle se trouve non pas dans l'aire domestique mais dans un cimetière de lignage, situé à distance des habitations, pouvant mordre sur les champs de plusieurs hommes différents (NB : quasi appropriation individuelle du sol chez les Mofu-D.). Les tombes sont dispersées au milieu des cultures. Elles sont pourtant regroupées par âges et par affinités des défunts. Les épouses ne sont pas enterrées dans leurs lignages d'origine, mais parfois avec leurs maris, parfois entre femmes.

4.2 Structure des tombes : Tout montagnard mofu-D. est enterré assis, qu'il soit homme ou femme, "grand" ou homme ordinaire. Le mot "tombe" convient mal

à cette dernière demeure et il faudrait plutôt parler de “caveau” ou de “tombeau”. Il s’agit d’une grande excavation creusée dans le rocher — un rocher choisi toutefois délité — large à l’intérieur mais s’ouvrant au niveau du sol par un orifice étroit. En coupe, ce tombeau ressemble à une énorme jarre. Le cadavre y est assis sur une banquette aménagée dans la paroi. Pour un homme cette banquette est placée de façon à ce que le cadavre ait le visage orienté vers l’est. Pour une femme, par contre, cette orientation est exactement inversée et son visage doit regarder l’ouest.

4.3 Objets et nourriture accompagnant le corps : Des objets familiers appartenant au défunt sont déposés dans le caveau à côté de lui : pipe et tabac pour un fumeur, bijoux pour une femme, parfois pagnes, chemises traditionnelles pour un homme, anciennes pièces d’argent, voire billets pour un prince, souvent accompagnés de “pierre de pluie”. S’ils sont nombreux, une étagère est construite pour les y déposer. De la nourriture est placée sur les genoux du cadavre, plusieurs Calebasses de haricots en grains — culture féminine — s’il s’agit d’une femme, de mil de montagne s’il s’agit d’un homme, parfois complété par une Calebasse placée entre les bras du cadavre contenant de la viande grillée.

4.4 Réutilisation du tombeau : je n’ai jamais entendu parler de réutilisation de tombeau. En principe chaque mort est seul dans le caveau qui a été creusé spécialement pour lui.

5.0 Commentaires et suggestions

Les questions posées ici me paraissent judicieuses et bien formulées et je suis en gros d’accord avec elles (sauf avec l’emploi du mot “fossoyeur”...). Par contre je constate que ce questionnaire est *très restrictif* par rapport à celui que nous avons élaboré le 9 novembre 1990. J’en conclus qu’il s’agit là d’une première tranche. Est-ce bien le cas ? Manquent par exemple la typologie des diverses sortes de mort, une interrogation sur l’existence d’une caste de “spécialistes des funérailles”, des questions subsidiaires sur l’emploi de la divination au cours des rites funéraires et post-funéraires, l’exposition du défunt et ses éventuelles étapes, enfin tous les éléments religieux et symboliques, totalement absents ici alors qu’ils sont très nombreux chez les Mofu-D., et probablement dans la plupart des sociétés étudiées. Je pourrais aussi retrouver toutes sortes de petites questions à reposer à l’intérieur des grandes catégories adoptées pour l’instant. A quand la prochaine réunion “suite du questionnaire” ? Une suite me paraîtrait en effet opportune.

FORGE ET FORGERONS

Actes du IV^{ème} colloque Méga-Tchad, CNRS-ORSTOM
Paris, ORSTOM (Collection Colloques et Séminaires), 1991, vol. 1, 385 p.
Textes réunis et présentés par Yves MOÏNO

Ce recueil de communications confronte des données linguistiques, ethnologiques et historiques en vue de contribuer à la connaissance de la métallurgie et des métallurgistes du bassin du lac Tchad. Les textes, présentés par une introduction d'Y. MOÏNO, constituent un ensemble homogène, centré autour des problèmes posés par les forgerons en tant que groupe social particularisé.

L'ouvrage s'ouvre sur un apport de la linguistique comparée à la question de l'origine du fer dans cette région : la restitution de trois racines pour le mot "fer" conduit H. TOURNEUX à poser l'hypothèse que les peuples de langues tchadiques ont acquis la métallurgie postérieurement à leur dispersion.

Les autres textes proposent deux séries de questions souvent imbriquées :

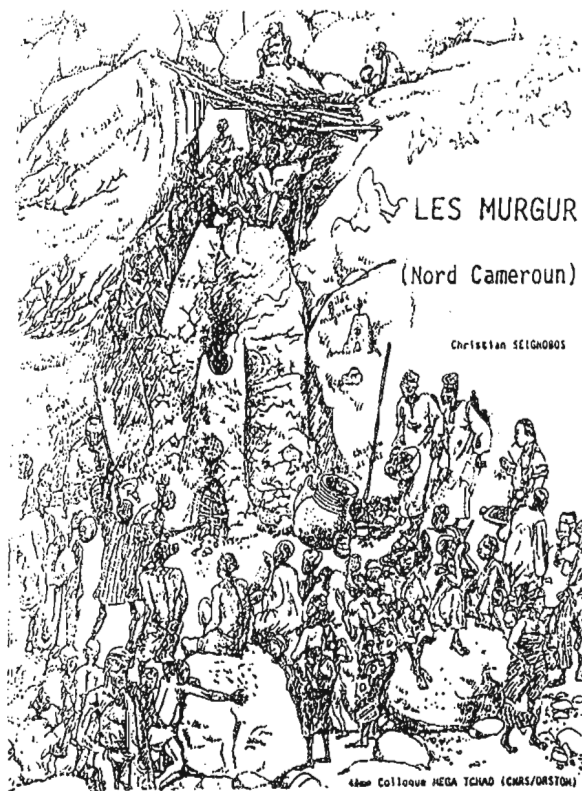
- Comment les producteurs de métaux et d'objets métalliques construisent-ils leur identité, à travers des combinaisons d'éléments variables (étranger/autochtone, lignage/clan, éleveur/chasseur/agriculteur/forgeron, homme/femme, aîné/cadet) ? L'analyse est menée par J. PAHAÏ pour les forgerons djorok chez les Massa, et par C. SEIGNOBOS dans sa monographie sur les forgerons murgur chez les Mofu et les Giziga. Ces deux études font appel aux mythes d'origine et récits de migrations des forgerons et des non-forgerons, aux pratiques d'enterrement et aux utilisations identitaires de divers autres marqueurs symboliques ; Les Djorok et les Murgur témoignent, comme le dit W. VAN BEEK des Kapsiki, d'une ambivalence entre différence et appartenance. D'autres auteurs abordent ce thème, notamment

S. PILASZEWICZ à propos de l'opposition forgerons/ non-forgerons bausa renforçant l'opposition hommes/femmes, ou C. BAROIN, pour qui l'identité des forgerons aza tient autant à des attitudes psychologiques intériorisées qu'à l'activité, pas toujours métallurgique (des forgerons ne sont que marabouts, ou chasseurs).

- Comment s'articulent les rapports des groupes forgerons et non-forgerons, notamment quand parmi ces derniers existe un groupe spécialisé dans la direction politique et militaire de toute la société ? J. RIVALLAIN rappelle comment les premiers Européens au Tchad ont perçu ce problème et en ont rendu compte, contribuant à l'histoire des recherches sur les métallurgistes. S. PILASZEWICZ fait une synthèse des textes anthropologiques sur les forgerons hausa, insistant sur l'ambivalence de leur position sociale. T. BOUÏMON donne un exemple de hiérarchisation et d'équilibre établis entre les dirigeants politico-militaires tupuri et mundan et leurs métallurgistes. W. VAN BEEK montre, avec les Kapsiki, un groupe de forgerons

particularisé à l'extrême, mais fonctionnant selon les mêmes règles que les autres groupes de cette société segmentaire. A. EDWARDS analyse, à travers les représentations symboliques des Verre, les enjeux du pouvoir entre le Faiseur de pluie, seule autorité politique, et le Forgeron. C. BAROIN décrit, avec les pasteurs téda-daza et leurs forgerons aza, une société guerrière où les rôles semblent très cristallisés, ce qui n'empêche pas leur évolution dans le contexte actuel. Enfin, C. SEIGNOBOS tente une synthèse audacieuse de l'histoire des rapports des forgerons avec le pouvoir dans la région allant du Baguirmi aux monts Mandara.

Yves MOÏNO



LES RELATIONS HOMMES-FEMMES DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD

Actes du IV^{ème} colloque Méga-Tchad, CNRS-ORSTOM

Paris, ORSTOM (Collection Colloques et Séminaires), 1991, vol. 2, 329 p.

Textes réunis et présentés par Nicole ÉCHARD

La diversité des contributions présentées lors de la journée consacrée aux relations hommes-femmes rend compte de la riches-se des recherches menées dans un domaine dont l'important développement, ces vingt dernières années, est dû au renouveau des mouvements de femmes.

Deux contributions traitent des rapports entre hommes et femmes dans la littérature orale. Deux textes relèvent de la linguistique : émergence du genre grammatical dans une langue du Nigeria, d'une part ; comparaison des termes signifiant "homme", "femme", "personne", d'autre part.

Les autres études rendent compte de recherches anthropologiques, la plupart d'entre elles portant sur les différentes questions posées par le mariage, lieu social par excellence du traitement et de la mise en forme des rapports entre les femmes et les hommes.

On retrouve, dans ces textes, certaines des grandes tendances de l'anthropologie des sexes qu'on a tenu à mieux définir en ouvrant le volume par un texte général qui leur est consacré et qui met en perspective chacune des contributions présentées. Certaines d'entre elles, d'inspiration fonctionnaliste, insistent sur le pouvoir réel bien que peu visible des femmes dans la complémentarité des sexes. D'autres, d'inspiration qu'on pourrait dire néo-engelsienne, montrent comment est constituée l'inégalité très généralement constatée entre les sexes. Ainsi, dans l'analyse des relations entre les sexes, les femmes sont-elles rendues visibles en tant qu'acteurs sociaux.

L'ensemble des textes, qui tous rendent compte de recherches originales, apporte des éléments d'information et de comparaison indispensables à la compréhension des rapports sociaux de sexe, contribuant ainsi au développement d'un domaine désormais autonome.

Nicole ÉCHARD

DU POLITIQUE A L'ÉCONOMIQUE

Études historiques dans le bassin du lac Tchad

Actes du IVème colloque Méga-Tchad, CNRS-ORSTOM

Paris, ORSTOM (Collection Colloques et Séminaires), 1991, vol. 2, 329 p.

Textes réunis et présentés par Jean BOUTRAIS

L'histoire sert de dénominateur commun au rapprochement de plusieurs disciplines dans le cadre du réseau Méga-Tchad. Dans cette dynamique pluridisciplinaire, l'histoire économique devrait tenir une place privilégiée : c'est ce que cet ouvrage veut démontrer.

C'est une histoire nécessaire mais difficile. Histoire nécessaire car les listes généalogiques, les successions de chefs et les chronologies événementielles tissent une simple trame sur des changements plus profonds dans la vie des hommes. Histoire difficile de sociétés sans écriture et longtemps sans économie monétarisée. Plusieurs textes abordent des questions de méthode d'enquête et d'interprétation des données.

D'avantage que des mises au point, les contributions apportent des éclairages nouveaux sur des idées-force qui risquent, si l'on n'y prend garde, d'acquiescer l'autorité de postulats : le cloisonnement culturel des monts Mandara, le système segmentaire de leur organisation politique, la forte densité comme critère d'ancienneté du peuplement... D'un texte à l'autre, le lecteur est invité à des remises en cause, notamment sur les montagnards des monts Mandara. Les surprises se prolongent dans le diagnostic de la situation actuelle par les intéressés eux-mêmes. Pour eux, le développement n'est pas synonyme d'accroissement de production agricole. Il veut dire changement de la vie, dans toutes ses composantes, parfois inattendues par leur évidence même. En ce sens, ce livre est le contraire d'une synthèse qui dresse un tableau et fait le point. Il lance plutôt de nouvelles idées et de nouvelles pistes de recherche.

Dans cette relance d'investigations sur le passé des peuples de la région, l'apport de sciences voisines peut se révéler précieux. C'est le cas de l'ethnobotanique et de l'anthropologie médicale. De nouveaux savoirs participent au renouvellement de l'histoire des activités et du peuplement.

Ouvertures, relances, remises en cause : ce livre collectif invite à de nouvelles interrogations historiques sur les peuples du bassin du lac Tchad.

Jean BOUTRAIS

COURRIER DES LECTEURS

Henry TOURNEUX, BP 406 Maroua (Cameroun)

Le 8-03-91

J'ai été particulièrement déçu par l'imprécision de votre compte rendu de l'exposition "Habitat traditionnel" qui s'est tenu à N'Djamena du 11 juin 1990 jusqu'au mois de septembre. Plusieurs membres actifs de notre réseau ont contribué de façon décisive au succès remporté par cette manifestation, et la moindre des choses est de le signaler.

Cette exposition, où l'on a pu voir, outre des reconstitutions grandeur nature de plusieurs types d'habitat ("kotoko", kanembou, "mousgoum", kréda) comprenait de nombreux plans et dessins dûs à Christian SEIGNOBOS, de très belles photographies d'Olivier de LIGNEROLLES et des notices, reproduites dans le catalogue de l'exposition, notices signées Noh ADAFANA, Christian SEIGNOBOS, Tchago BOUIMON, Doumoulla IBED, Jean-Charles CLANET.

Le tout a été organisé par le Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports avec le soutien financier et l'appui de l'ambassade des USA, de la Coopération française, du PNUD et de la SWISSAID pour les constructions des maquettes grandeur nature.

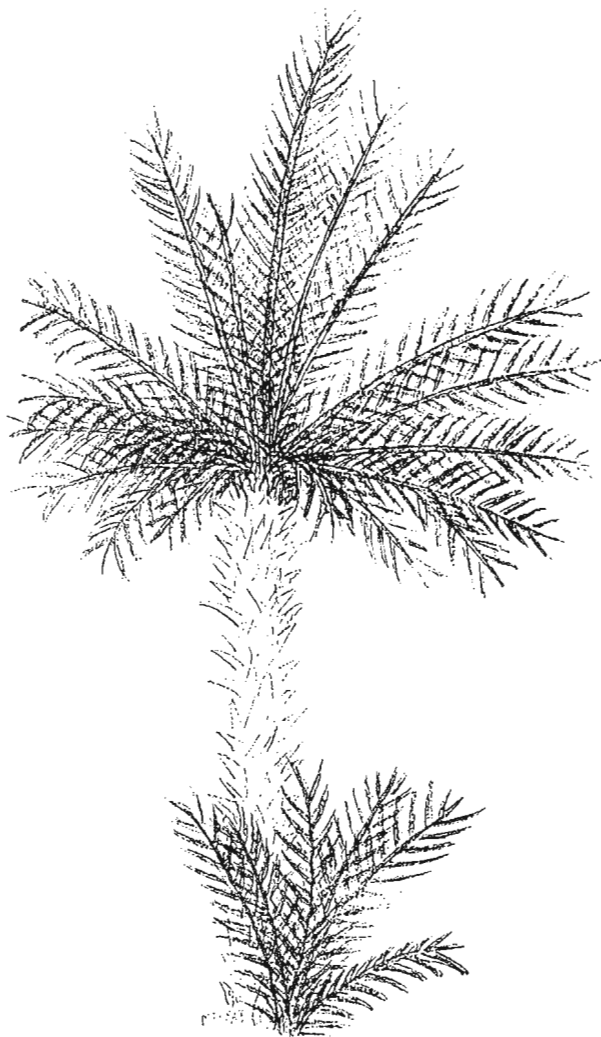
La plaquette de l'exposition est en vente à N'Djamena, au Musée national, au prix de 30 FF (1500 CFA).

Ma deuxième remarque porte sur la structure du numéro 90/2 du bulletin. Si l'on veut que ce bulletin garde une allure scientifique, il faut reporter *in fine*, et éventuellement sous forme résumée, toutes les annonces diverses émanant d'autres instances que celles de Méga-Tchad.

Réponse de la rédaction

Nous remercions vivement Henry TOURNEUX pour les compléments d'information qu'il apporte concernant cette exposition sur "l'habitat traditionnel au Tchad", d'autant plus que ces renseignements n'étaient pas tous donnés au visiteur ou mentionnés sur la brochure publiée à cette occasion. A l'avenir, il nous serait très agréable que les membres du réseau Méga-Tchad qui s'investissent dans de telles manifestations nous en avertissent spontanément. C'est avec plaisir que nous publierons leurs propres informations.

Quant au caractère scientifique du bulletin, nous souhaiterions qu'il relève plus du contenu que de l'allure, et là encore ce ne peut être qu'une oeuvre collective. Comme nous l'avons déjà souligné dans l'éditorial du dernier numéro (1990/2), il appartient à chacun de nous adresser de brefs articles, notes de recherche, comptes rendus de missions et informations diverses pour accroître l'intérêt de cette publication.



Palmier-dattier (Phoenix dactylifera L.), dessin de Pierre-François PRET

DATTES ET DATTIERS DANS LA DÉPRESSION DU BORKOU (TCHAD)

Pierre-François PRET

Projet de Développement Intégré des Palmeraies
du Borkou-Ennedi-Tibesti
(BP 898 N'Djamena)

Les palmeraies de Faya-Largeau, qui s'étendent sur 90 km au sein de la dépression du Borkou, constituent le principal centre de production dattière du Tchad. Elles recèlent environ un million de palmiers-dattiers, soit deux-tiers de l'effectif national. Les dattes jouent un rôle primordial dans l'alimentation et l'économie des ressortissants du Borkou, qu'ils soient sédentaires ou non, et la récolte annuelle draine vers les palmeraies, les nomades possesseurs de dattiers installés dans d'autres régions.

La production de la zone, actuellement estimée entre 7000 et 10000 tonnes, peut en se développant devenir une composante notable du revenu national. L'identification des variétés met en évidence un stock variétal diversifié aux qualités intéressantes.

Le palmier-dattier (*Phoenix dactylifera* L.) est une espèce comportant des pieds femelles, qui produisent les dattes, et des pieds mâles. Les phénicioculteurs du Borkou pratiquent la multiplication par voie végétative : ils prélèvent les rejets à la base d'un pied femelle pour les planter. Ce faisant, ils opèrent un clonage et obtiennent des dattiers similaires au pied-mère, du point de vue génétique. C'est le mode classique de multiplication. Une variété, ou cultivar, regroupe ainsi l'ensemble des clones d'un individu initial.

Le semis de graine, résultat d'une reproduction sexuée, donnera un nouvel individu dont on ne connaît *a priori* ni le sexe ni la qualité de la future production. Le semis de noyau (*kô* en dazaga) est donc rarissime. Cependant, dans les jardins, les paysans laissent pousser des noyaux pour avoir des dattiers mâles, nécessaires à la fécondation et à l'obtention de fruits, mais aussi pour faire de l'obtention variétale. Si un palmier issu de noyau donne des dattes de qualité et se révèle productif on le conserve ; sinon il est abattu. Les palmiers issus de noyau sont toujours dénommés *kô*. Ils seront ensuite multipliés par rejets. Lorsque des rejets issus des premiers rejets seront plantés, le paysan nommera son obtention en accolant un nom ou un adjectif après le terme *kô* (exemple *kô zalanga*). Ces

nouvelles variétés ont une faible représentation numérique et n'ont pas été recensés.

La campagne d'identification a pleinement vérifié l'hypothèse initiale de l'homogénéité variétale : à une même dénomination de cultivar correspondant bien un seul et même phénotype. Vingt-six variétés ont été précisément identifiées et photographiées. Elles offrent une palette complète de qualités. On dénombre :

- 3 variétés de dattes molles, à chair aqueuse à l'état frais, de conservation délicat : *anagow*, *meboul* et *zalao* ;

- 15 variétés de dattes demi-molles, se conservant plus ou moins longtemps en gardant une consistance tendre : *ardousow*, *aribo*, *asandow*, *koïdi bichanga*, *koïdi dellemandow*, *kourdown*, *lohandje*, *marchiano*, *meguirti*, *mekleya*, *mekoidi*, *metereli*, *metoukouli*, *tirtidou* et *wall* ;

- 7 variétés de dattes demi-sèches, à chair ferme et de bonne conservation : *dogordow*, *koïdow*, *kougoudou*, *kouhi*, *mourodo*, *wardanga* et *waserdown* ;

- 1 variété de dattes sèches de longue conservation : *bornow*.

En fait, une variété prédomine largement tout au long de la dépression du Borkou. Il s'agit de *bornow*, qui produit des dattes idéales pour la commercialisation directe, et constitue 65 à 70% des dattiers plantés. On trouve deux variétés demi-sèches, *kougoudou* (8%) et *koïdow* (5%) et une variété demi-molle de longue conservation, *aribo* (5%), *anagow*, excellente datte molle, représente 2% de l'effectif. Ce sont des cultivars rustiques, bien adaptés aux conditions du milieu et dotés d'un fort potentiel de production : 100 à 150 kg / pied. Par ailleurs, la disponibilité en rejets est importante.

Les palmeraies du Borkou sont donc essentiellement plantées de 5 variétés principales. Les motivations qui guident les phéniculteurs dans le choix des cultivars à planter, relèvent des préférences personnelles et de la productivité, mais aussi et surtout de l'aptitude à la conservation de la datte.

Un producteur disposera donc de :

- quelques pieds de variété moelle qu'il consommera au fur et à mesure de la maturité ;

- nombreux dattiers dont la production constituera les provisions annuelles de sa famille. Il privilégiera des variétés qui se conservent bien et dont la maturité est échelonnée afin de faciliter la récolte et le séchage ;

- dattiers dont la production est destinée au commerce, essentiellement *bornow* (qui entre aussi dans la catégorie précédente), dont la maturité survient en dernier.

Bornow est la datte idéale pour le commerce traditionnel africain : elle ne nécessite aucun séchage pour être commercialisée et se conserve plusieurs

années. On la retrouve sur tous les marchés tchadiens où elle est très appréciée.

Les variétés **demi-molles** ne sont pas valorisées au mieux à l'heure actuelle, faute de circuits de commercialisation efficaces. Elles sont donc transformées en pâte de dattes pour la consommation locale, ou sur-séchées.

Pour plus d'informations, ou consultera le rapport d'identification qui présente un catalogue photographique des variétés : P.F. PRET, 1990, *Les cultivars de palmiers-dattiers de la dépression du Borkou (Tchad)*. Paris : GRET, 66 p. + annexes.

ANNONCES

Association “Les amis de l’art rupestre saharien”

Sur l’initiative de A. BOCCAZZI (Milan), J. KUNZ (Beilngries, R.F.A.) et A. MUZZOLINI (Toulouse), un projet s’est ébauché de constituer une Association de toutes les personnes, amateurs ou “professionnels”, intéressées à un titre quelconque par l’art rupestre saharien.

L’Association poursuit un but de rencontres conviviales, une fois l’an au même lieu, où les membres pourront entrer en relation, envisager des projets communs, échanger les informations, faire connaître les documents rupestres recueillis au cours de leurs voyages. L’aspect scientifique se borne à des discussions autour des documents qui seront présentés lors des réunions annuelles, aucune publication scientifique n’est projetée. Toutefois l’Association envisage de publier une “Lettre de l’Association”, diffusant essentiellement des informations d’ordre pratique (conditions d’accès, réglementations, problèmes de sécurité, lutte contre le vandalisme, nouveaux livres, etc.).

Toutes les personnes passionnées d’art rupestre sont cordialement invitées à s’inscrire à l’Association.

(Renseignements auprès de A. MUZZOLINI, 7 rue J. de Rességuier, 31000 Toulouse - Tél. : 61 52 72 15).

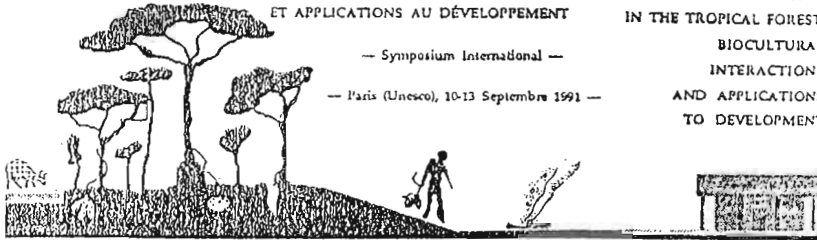
Cinquième colloque de linguistique nilo-saharienne Fifth Nilo-Saharan Linguistics Colloquium

URA 1235 du CNRS
Université de Nice Sophia-Antipolis
25-29 août 1992

Pour renseignement et inscription, contacter R. NICOLAÏ à l’adresse suivante : IDERIC - Université de Nice Sophia-Antipolis
Cinquième colloque nilo-saharien
63 Boulevard de la Madeleine - Bat. A - 06000 NICE

L'ALIMENTATION EN FORÊT TROPICALE : INTERACTIONS BIOCULTURELLES
ET APPLICATIONS AU DÉVELOPPEMENT

FOOD AND NUTRITION
IN THE TROPICAL FOREST:
BIOCULTURAL
INTERACTIONS
AND APPLICATIONS
TO DEVELOPMENT



— Symposium International —

— Paris (Unesco), 10-13 Septembre 1991 —

PROGRAMME PROVISOIRE

10 SEPTEMBRE 1991

Session d'ouverture

Ressources alimentaires des forêts tropicales : cycles de production et composition en fonction de la coévolution des plantes, des animaux et des populations humaines. Histoire des changements récents sur les différents continents.

- Jean MALEY Histoire de la forêt dense Africaine au quaternaire récent
Dolores H. PIPERNO Prehistoric exploitation of lowland tropical forest in Central America and Northern South America
Serge BAHUCHET Eléments d'histoire de la forêt du Bassin Congolais
Richard C. COOKE Prehistoric human adaptations to tropical forests: the view from the New World

Discussion

- Michael DOVE Co-evolutionary responses of Dayak and bearded pig to mast-fruiting in Kalimantan
Claude Marcel HLADIK Coévolution des plantes productrices de fruits et des consommateurs, en fonction des compositions biochimiques, dans les forêts denses Africaines

Discussion

Exposition et vin d'honneur

Session de l'après-midi

- Jean-Louis GUILLAUMET Les plantes alimentaires des forêts humides intertropicales et leur domestication : exemples africains et américains
Charles R. CLEMENT Native amazonian fruits and nuts for sustainable development
Annette HLADIK & Edmond DOUNIAS Disponibilité et utilisation des tubercules sauvages dans les forêts denses d'Afrique Centrale
Darrell A. POSEY The importance of semi-domesticated species of the tropical forest

Discussion

- Julietta RAMOS-ELORDUY Le rôle des insectes dans l'alimentation des ethnies de la forêt tropicale
Sally A. LAHM Changes in human use of forest resources and local variations of wild animal populations in NE Gabon
Nestor SOKPON & Jean LEJOLY Les fruits comestibles de la forêt naturelle semi-décidue de Pobé (Sud-Est Bénin)
I. A. U. N. CUNATILLEKE Underutilized food plant resources of Sinharadja rain forest in Sri Lanka
M. L. K. MURTY Food resource potentiality for the traditional ethnics in the eastern Ghats, South India
Fundu MBEMBA *et al.* Inventaire, composition chimique et potentialités nutritionnelles des ressources alimentaires traditionnelles du Kwango-Kwilu (Zaïre)

Discussion

Présentation de posters et vidéos et session du soir

- C.V.S. CUNATILLEKE Vegetative and reproductive phenology of some underutilized rain forest plant species in Sinharadja rain forest, Sri Lanka.
Timothy JOHNS Allochemicals and minor nutrients in the dietary ecology of traditional pastoralists and agriculturalists in Tanzania and Kenya
Jacques VIVIEN Fruitières sauvages du Cameroun
Mary MELNYK The role of wild foods in sustainable livelihoods
Mbokuyo D. MOSANCO Plantes spontanées et subspontanées comestibles utiles à la population environnante de Kisangani (Zaïre)
Stephen HUGH-JONES The "farming" of caterpillars and beetles
Maurice MUSEMA ZOMBO La pêche artisanale et ses possibilités d'ouverture au développement dans la contrée forestière d'Eolo Baminga, Zaïre
François Xavier HABİYAREMYE & J. LEJOLY Les plantes alimentaires des forêts de montagne du Rwanda
Esther KATZ Les ressources alimentaires de la forêt dans une région tropicale de montagne : la Mixteca (Mexique)
J. K. MAHESHWARI Ethnobotanical surveys and food resources of Indian forests
Kember MEJIA Diversité végétale au marché d'Iquitos (Amazonie Péruvienne) —VIDEO—
P.A. NIVON ENZU, pêche collective au Lac Tumba —VIDEO—

COMPTES RENDUS DE COLLOQUES ET SÉMINAIRES

Studia Chadica et Hamito-Semitica (Francfort, 6-8 mai 1991)

Ce colloque, discrètement mais soigneusement organisé par Dymitr IBRISZIMOW et Rudolf LEGER, s'est tenu en hommage au Professeur Hermann JUNGRAITHMAYR.

Environ soixante dix personnes y ont participé. Une quarantaine de communications ont traité des langues tchadiques et de leurs rapports avec les langues apparentées ou voisines (chamito-sémitique, saharien, mandé, voltaïque, fulfulde).

Ce colloque a été marqué par une participation active de chercheurs africains, notamment du Nigeria, et par de nombreuses communications sur la langue tchadique "phare" : le hausa (17 études).

L'importance des recherches descriptives et comparatives, menées aussi bien en Europe qu'aux USA ou en Afrique, témoignent d'une vitalité et d'une certaine "maturité" dans le domaine de la linguistique tchadique.

Daniel BARRETEAU

Les dynamiques du changement dans la zone sahélienne

Transformations de l'environnement

Transformations des systèmes de production

Séances du 13 avril et du 8 juin 1991

Sept communications ont porté sur le bassin du lac Tchad :

- Edmond BERNUS : Changement et continuité en milieu pastoral touareg.
- Abd es-SALAM CHERIF : Les besoins alimentaires et la protection de l'environnement au Tchad.
- Anne BERGERET, Anne LUXEREAU, Marie-José TUBIANA : Contributions à une banque de données sur le *Balanites aegyptiaca*.
- Michel LESOURD : Rôle et action de l'Etat dans la lutte contre la désertification.
- Nathalie CORNEC : La SEMRY (Société rizicole du Nord Cameroun) et les réactions paysannes.
- Igor de GARINE : Végétaux et soudure alimentaire chez les Massa et les Moussey (Tchad-Cameroun).
- Claude ARDITI : Rôle et action de "L'office des Céréales au Tchad".

Une base de données sur le *Balanites aegyptiaca* est en cours de constitution. Merci à tous ceux qui voudront y apporter leur contribution.

Anne LUXEREAU (URA 882, CNRS - MNHN)
Marie-José TUBIANA (URA 1024 CNRS - INALCO)

THÈSES ET MÉMOIRES

Kodzo GAVUA, 1990, *Style in Mafa material culture*, University of Calgary, Dept. of Archaeology, Ph.D., 323 p.

This thesis studies the nature and variability of style in the material culture of the Mafa of North Cameroon. The forms and typological variability of architecture, pots, metal objects, costume items and mortuary practices are described and explained in relation to the particular contexts of behaviour within which they are generated. Relationships that exist between Mafa social and ideological structures and material culture are emphasized as those types of relationships are not well known in archaeology. Results of the study provide information about the principal variables that influence stylistic variability in Mafa material culture.

The relevant data were obtained by K.GAVUA in 1986 during eleven months of fieldwork among five southern Mafa villages that will be conveniently referred to as the "core Mafa" as part of the Mandara Archaeological Project (M.A.P.) (DAVID and MacEACHERN 1985 ; DAVID and STERNER 1987, 1989). These data are analyzed in the perspective of what has been observed by other members of the M.A.P. crew as well as published reports on the material culture of other Mafa communities and historical changes that occurred in the region at large.

Scott MacEACHERN, 1990, *Du kunde : Processes of ethnogenesis in the Northern Mandara mountains of Cameroon* , University of Calgary, Dept. of Archaeology, 406 p.

The Northern Mandara mountains of Cameroon are inhabited by non-Muslim agricultural populations, living in acephalous societies at high population densities and with great cultural and ethnic diversity. In contrast, Muslim states traditionally occupied the plains around these mountains. Relations between plainsmen and montagnards have always been ambiguous, characterized by both cooperation and conflict, and remain so today.

Linguistic data indicate that the Mandara massif has been occupied for at least 700 to 1000 years by people speaking languages ancestral to those spoken

there today. In contrast, archaeological and ethnohistorical investigations have produced little evidence of intensive occupation for more than a few hundred years. In this dissertation, S. McEACHERN attempts to reconcile these apparently conflicting data and proposes a model for montagnard ethnogenesis in this extremely complex area.

Five hundred years ago, the plains around the Mandara Mountains were occupied by non-Muslim "Sao" and "Maya" populations; the peripheries of the massif were occupied by a small number of autochthonous groups speaking languages ancestral to the montagnard languages of today. Slave-raiding by the Muslim Kanuri and the establishment of a local slave-raiding state, that of the Wandala, produced a flow of refugees into the mountains. The conversion of the Wandala to Islam in the eighteenth and nineteenth centuries accelerated this process. This immigration and the conflicts it engendered drastically augmented the massif population, but did so in such a way that linguistic and cultural continuity from earlier montagnard populations was to a great extent maintained. Processes by which this would have occurred are discussed.

In discussing ethnogenesis, it is necessary to first examine concepts of "ethnicity" as they are traditionally used in this area. Montagnard "ethnic groups", as they are usually defined are to a great extent linguistic and administrative constructs.

They are important to their members, but groups at larger and smaller scales of organization are often more important. In particular, lineages and territorial lineage groups function as primary groups of self-identification and as vital social and corporate units. It is difficult to over-estimate the importance of lineages in processes of ethnogenesis in and around the northern Mandara Mountains.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

BARRETEAU Daniel, LE BLEIS Yves, 1990, *Lexique mafa (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun)*, Paris : Geuthner-ORSTOM, 473 p.

La langue mafa, connue aussi sous le nom impropre de "matakam", est parlée dans le Nord du Cameroun par environ 150 000 locuteurs. Elle appartient à la branche centrale de la famille tchadique et n'avait à ce jour guère fait l'objet de publications scientifiques.

L'ouvrage comporte trois parties : une introduction (pp.13-57), le lexique mafa-français qui regroupe environ 4000 termes (pp.71-407) et un vocabulaire français-mafa (pp.411-473). Il est complété par une carte et une vingtaine de photographies qui situent la langue dans son milieu.

L'introduction, assez longue et très dense, fournit une esquisse de description linguistique qui donne un bon aperçu général de la langue. Y sont abordées la phonologie, la morpho-phonologie et la morpho-syntaxe. Les principales catégories grammaticales sont définies ainsi que les sous-catégories morpho-syntaxiques. Le nom et son groupe, l'adjectif, ses différentes formes et emplois. et le système verbal sont étudiés avec suffisamment de détails pour que l'on puisse juger de la richesse et de la spécificité de la langue.

La phonologie du mafa intéressera tous ceux qui sont tentés par l'analyse prosodique ou confrontés à des systèmes d'harmonie vocalique. Le système vocalique est particulièrement remarquable puisqu'il s'agit d'un système cubique complet dont les trois dimensions sont [\pm relâché], [\pm antérieur] et [\pm arrondi] ou, si l'on veut, de l'application à une opposition de base a/a de deux prosodies combinables : palatalisation et labialisation. Le système des consonnes est aussi touché par les prosodies puisque l'ordre des palatales (c, j, ...) fonctionne comme l'équivalent palatalisé des sifflantes (ts, dz, ...) et l'ordre labio-vélaire (kw, gw, ...) comme l'équivalent labialisé des vélares.

Sur un point, mineur, nous nous écarterons des auteurs. Il est contradictoire de dire qu'en position finale les mi-nasales ne sont pas attestées et de préciser que /ng/ et /ngw/ se réalisent [ŋ] en finale (p.13). Il faut dire que les mi-nasales /mb, nd, ndz, nj/ ne sont pas attestées en finale alors que /ng/ et /ngw/ le sont et se réalisent [ŋ] - /ngw/ entraînant de plus un arrondissement des voyelles précédentes. Dans ces conditions, il serait plus économique d'adopter la position inverse et de poser que [ng] et [ngw] sont les réalisations, renforcées en position non finale, des phonèmes /ŋ/ et /ŋw/. Ainsi pourraient être énoncées les règles

suivantes : toutes les mi-nasales, /mb, nd, ndz, nj/, sont exclues en finale, et toutes les nasales, /m, n, ŋ, ŋw/ sont présentes en toutes positions. La prise en compte des séquences de consonnes pourrait permettre de trancher, mais le survol du lexique ne nous a pas permis de trouver des exemples probants ni dans un sens ni dans l'autre. Seul reste en faveur de notre proposition l'argument de la régularité distributionnelle.

Le lexique proprement dit est de présentation claire et cohérente. L'origine des termes dérivés est signalée, ainsi que le sens littéral des composés ; les emprunts sont identifiés ; les sens primaires et secondaires sont distingués ; quelques phrases d'illustration apportent d'utiles compléments d'information ; de nombreuses identifications scientifiques, zoologiques ou botaniques, figurent à leur place et on peut les retrouver grâce au lexique inverse ; pour les adjectifs, dont la morphologie par redoublement et/ou palatalisation est complexe, les différentes formes sont signalées.

Cette dernière remarque nous conduit à poser le problème du principe de classement choisi pour le lexique. Les auteurs ont voulu tenir compte de la structure de la langue qui - trait chamito-sémitique s'il en est - privilégie le squelette consonantique. Le choix offre un avantage certain pour les adjectifs polymorphes dont les formes palatalisées ou non palatalisées peuvent donc se retrouver sous la même entrée fort logiquement, du moins lorsque leurs consonnes restent inchangées (ex : gēb e l e'e, gā b a l a'a "flexible"). Mais il ne résoud pas la difficulté si les consonnes elles-mêmes sont atteintes par la prosodie (ex. tsəl ak ak a'a, c i l e k e k e'e "aux longues cornes") ; dans ce cas les deux formes sont entrées séparément avec renvoi de la moins usitée à la plus usitée. Puisque ces variations prosodiques, qui affectent la grande majorité des adjectifs, sont régulières, il était peut-être pensable de ne faire qu'une entrée par adjectif polymorphe en choisissant toujours la même prosodie comme forme de référence. Ni le linguiste, ni le lecteur averti par la lecture de l'introduction, ni le locuteur natif ne seraient en peine de retrouver dans le lexique la forme de référence à partir de l'autre. Dès lors le classement par schéma consonantique perdait beaucoup de son intérêt et les auteurs auraient pu s'en tenir à un ordre alphabétique séquentiel plus classique, qui, par la force de l'habitude et l'unicité rigoureuse de son principe, rend la consultation plus rapide. D'autant que viennent interférer d'autres règles de classement comme celle des mots à redoublement ou celle des séquences -ku-, -gu-, ... à interpréter et à classer comme -kwə-, -gwə-, ..., ou bien encore celle des di- ou tri-graphes (ts, dz, ngw) à considérer comme des signes uniques (après tout, en français les mots en ch- sont classés entre ceux en ce- et ceux en ci-, et nul ne s'en plaint).

Michel DIEU

BEAUGÉ Gilbert (éd.), 1990, *Les capitaux de l'Islam* (avec une préface de Michel CHATELUS), Paris : Presses du CNRS, 276 pages.

Qu'on ne cherche pas dans ce livre des informations sur les flux ou surplus financiers des pays à manne pétrolière ! Ce n'est pas son objet, et si d'aventure on rencontre quelques statistiques, elles s'arrêtent en 1985.

L'ouvrage porte sa réflexion sur l'économie islamique - dans la mesure où l'on peut parler d'une économie islamique puisqu'elle n'a pas été théorisée -. Elle existe bien dans les faits, mais limitée, partielle, contenue, voire dominée, même dans les pays qui s'en réclament, par un environnement capitaliste partout prépondérant.

Le titre de l'ouvrage rend compte de ce que l'économie de l'Islam se construit à partir d'un seul dogme précis : la prohibition du taux d'intérêt ; par conséquent, on la saisit à travers le prisme de l'économie bancaire.

Une douzaine d'auteurs ont réuni leurs études, chacun selon leur spécialité. Il s'agit de chercheurs surtout allemands et français, parmi lesquels Gilbert BEAUGÉ fait courir sa propre réflexion, en pages intercalées. Elle peut sauver de la déroute un lecteur que la technique rebuterait.

Et c'est heureux car il y a beaucoup à apprendre là : non seulement sur une série de questions techniques, mais encore par l'ouverture donnée à un état d'esprit dans les affaires économiques assez éloigné des attitudes capitalistes.

Le coeur du système réside dans le refus d'une rémunération fixe et déterminée d'avance en cas de prêt d'argent. Tandis qu'en Occident l'épargnant et l'investisseur sont deux agents distincts, l'un à l'origine de l'accumulation financière, l'autre, de l'accumulation en capital, dans l'Islam, les deux aspects se trouvent en association : pas de prêt qui n'entraîne participation à l'emploi des fonds prêtés, c'est-à-dire aux risques que leur affectation rencontre ; profit ou perte, l'incertitude est de règle. La notion de participation obligatoire à cette incertitude fait l'originalité du système. Elle est présente dans tous les développements de l'ouvrage.

On trouvera d'abord une description du réseau bancaire islamique, une cinquantaine d'institutions, et des opérations dûment caractérisées que celles-ci sont autorisées à pratiquer. Viennent ensuite deux essais de conceptualisation : l'un, dans l'ordre économique, par Ghanie GHAUSSY, l'autre, dans l'ordre juridique, par Jean-François RYCX. La notion de propriété est analysée, ainsi que les objectifs sociaux inhérents à l'éthique de l'Islam, et qui peuvent paraître relever de l'utopie. L'absence de délimitation entre droit public et droit privé dans l'Islam entraîne bien des incertitudes. La part de l'interprétation étant large dans la pratique sur des points que ne tranche pas la Sharia, l'auteur passe en revue les prises de position des tribunaux en cas de conflit portant sur les clauses d'intérêt.

Et l'on voit qu'il y a disparité d'un pays à l'autre.

La suite de l'ouvrage regroupe des études variées, soit des études de situations (géographiques), soit des études de cas techniques, ou de comparaison avec des mécanismes de l'économie occidentale.

Parmi les pays étudiés, outre l'Arabie Saoudite et les pays du Conseil de Coopération du Golfe (brièvement), le Pakistan tient une bonne place. C'est le moins partiellement islamisé des États dans le domaine économique. Aziz ALRAZAZ expose le dispositif des règles édictées dès juin 1980 par les experts du Conseil d'Idéologie Islamique et mis en pratique sans bouleversement des structures bancaires existantes. Il constate la difficulté à s'éloigner du mode de fonctionnement classique, faute à vrai dire de techniques nouvelles suffisamment différenciées, c'est-à-dire de nature à permettre un calcul économique qui ne soit pas rudimentaire.

Les questions de l'intermédiation financière amènent l'auteur, Clement Henry MOORE, à s'interroger sur la possible synergie entre politique et banque en pays d'Islam.

En parallèle avec les institutions capitalistes sont évoquées les Assurances appelées à prendre une extension normale dès lors qu'elles échappent à la critique des fondamentalistes, à condition d'être fondées sur une idée mutualiste. Le mouvement coopératif et mutualiste, quant à lui, est étudié sur l'exemple égyptien.

D'autre part, les sociétés participatives à l'occidentale, allemandes notamment, sont comparées à celles de l'Islam, dans leurs fonctions de conseil, de contrôle et d'investissement.

Enfin, deux chapitres plus savants abordent la réflexion théorique monétaire. Volker NIENHAUS discute de la supériorité d'un système financier débarrassé du taux d'intérêt par rapport au système capitaliste : serait-il moins inflationniste et plus apte à amortir les chocs économiques, en particulier les écarts des prix pétroliers ?

Stanislas ORDODY DE ORDOD prolonge la pensée théorique monétariste en étudiant l'hypothèse de flexibilité du taux d'intérêt combinée avec l'usage qu'on peut faire des réserves obligatoires, pour les étendre à la gestion de la dette internationale.

L'ensemble des facettes de l'étude souligne le côté prometteur des prescriptions islamiques et la difficulté d'insérer dans le contexte réel les préoccupations sociales et morales. Le lecteur reste frappé de l'hétérogénéité de la situation.

Martine PEISSIK (Ambassade de France à Moscou)

FOUREAU Fernand, 1990, *D'Alger au Congo par le Tchad*, Paris : L'Harmattan, 836 pages, avec un appendice et 170 figures d'après les photographies de l'auteur, 1 carte, fac-similé de l'édition originale de 1902 chez Masson.

Enfin réédité dans son intégralité, voici le récit de la "Mission saharienne" FOUREAU-LAMY, d'Ouargla à Zinder - traversée du Sahara et exploration de l'Air d'octobre 1898 à novembre 1899 - et de Zinder au Congo - reconnaissance de la région du Tchad et combats contre Rabah de décembre 1899 à juillet 1900 -.

A cause de l'opposition des Touareg, cette traversée nord-sud du Sahara n'avait jamais pu être menée à son terme par des Européens. Fernand FOUREAU, un colon algérien, s'y prépare depuis vingt ans et l'expédition démarre enfin le 23 octobre 1898. Elle est avant tout placée sous la bannière de l'héroïsme - le record s'est aujourd'hui déplacé des hommes vers la nature -, et soigneusement préparée avec le soutien d'institutions publiques et privées - on dirait aujourd'hui sponsorisée - et tout aussi soigneusement composée d'individus ayant tous des rôles bien définis. L'intérêt se porte alors sur les relevés astronomiques, géologiques, géographiques, zoo-botaniques et archéologiques, mais la curiosité anthropologique est curieusement absente comme si elle ne pouvait naître que d'une absence, celle de la conviction d'appartenir à la civilisation supérieure.

Dès le prologue de cette narration-journal de bord très détaillée, nous plongeons dans un système mental qui a été le nôtre il y a cent ans, et qui, pour ne plus figurer aujourd'hui qu'au rayon "archéologie des mentalités", a néanmoins laissé des traces dans notre conscience nationale et dans celle des peuples que nous avons cru avoir alors l'impérieux devoir de soumettre.

Les préoccupations de FOUREAU, pendant les deux premiers mois, sont d'ordre exclusivement logistique. Le convoi comprend environ trois cent tirailleurs sous les ordres du commandant LAMY pour en imposer aux Touareg, et mille dromadaires qui servent à la fois de montures, d'animaux de bât et de viande de boucherie sur pied. Toutes ces bêtes sont conduites, soignées et chargées par ces hommes, dont ce n'est pas le métier, et si, dans les premiers feuillets du journal, le chef de mission ne peut se défendre d'un sentiment d'orgueil à la vue de cet immense rassemblement, il doit consigner très vite les pertes en animaux qui se chiffrent par dizaines, les défections du personnel, l'insuffisance et la mise à sec des points d'eau fragiles et les journées entières passées à l'abreuvement.

De temps à autre, il laisse échapper quelques réflexions désabusées sur les populations indigènes dont ils dépendent pourtant absolument puisque ce sont elles qui leur fournissent des guides. "Les peuples, quels qu'ils soient [il s'agit

ici des Touareg], sont bien toujours les mêmes, superstition et fanatisme ! c'est la loi commune du monde. Le règne de la raison pure est encore bien loin de nous (p. 66)" - "...les Touareg - peu scrupuleux en cette matière [il s'agit de la propriété des chameaux] comme en beaucoup d'autres - (p. 71)".

Le 17 janvier, la mission est en plein Tassili des Azdjer, à Tighammar. Elle a parcouru 880 km depuis Ouargla en 87 jours avec une moyenne de 10 km par jour. Le mode de vie des Touareg inspire toujours à FOUREAU des réflexions étonnées. "Ainsi voilà des gens qui s'équipent et partent, à 200 ou 300 hommes, souvent avec chacun deux mébara, pour un temps très long, qui font des déplacements de 700 ou 800 kilomètres avant d'atteindre la région à razzier, et qui pour tout bénéfice n'ont quelquefois au bout de six mois que cinquante chameaux et quelques vêtements à se partager ! On se demande vraiment pourquoi toute cette fatigue, pourquoi tout ce mal, avec le risque probable de perdre des hommes, et le risque certain de perdre la plupart de leurs montures ? C'est pourtant là la vie qu'affectionnent ces nomades pillards. C'est à des expéditions de ce genre qu'ils aspirent de prendre part (...) parce qu'elles leur procurent toujours la possibilité de razzier assez de troupeaux pour manger de la viande à leur faim. (...) On comprend aussi pourquoi ils redoutent tant la pénétration européenne, qui viendrait mettre un terme aux coutumes cavalières qui leur permettent de vivre, dans un pays désolé et sans maître, sur le dos de plus faibles qu'eux (p. 103)".

Au fur et à mesure que la mission s'enfonce dans le sud algérien, les contacts obligés avec les populations se multiplient et des notations plus objectives apparaissent dans le journal. Pour comprendre le parti-pris de FOUREAU, un homme au demeurant mesuré dans ses actes, à l'égard des Touareg, il faut se souvenir que depuis dix-huit ans, leur nom est globalement associé au massacre peu glorieux par les Ahaggar de la mission transsaharienne du lieutenant-colonel FLATERS au puits de Tadjenout que FOUREAU, arrivé à sa hauteur, visitera le 22 janvier 1889. La mauvaise volonté des Touareg à apporter une aide quelconque à cette expédition qui entend violer de part en part leur territoire trouve en face d'elle l'entêtement de FOUREAU, décidé à continuer à avancer malgré les pertes en animaux qui s'accumulent. La mission elle-même est attaquée le 12 mars à Ifrouane : deux morts de son côté et des dizaines de l'autre où l'on ne s'attendait pas à une défense aussi nourrie (elle s'appuie sur des canons). "C'était plaisir, après les premiers instants du feu, de voir les cavaliers à méhari, sauter à terre et s'enfuir à toutes jambes, abandonnant armes, monture, harnachement. Le sol était jonché d'un nombre incalculable de grisgris et de lettres dans de petites sacoches. La fameuse invocation : La illa illalla ou Mohammed rassouli Allah, qu'ils psalmodiaient au moment de l'attaque, était assurément fort loin de leurs lèvres à cette heure critique" (p. 195). A elle seule, cette phrase en dit plus qu'un long commentaire sur l'état d'esprit de FOUREAU : le but de la mission est bien d'ordre géopolitique, il doit être atteint coûte que coûte.

Le manque de dromadaires et la difficulté extrême de s'en procurer – il y a des promesses jamais suivies d'effet – obligent plusieurs fois la mission à abandonner une partie des charges et à continuer à s'enfoncer plus au sud, là où il y a de l'eau et des "pâturages". A Ifrouane, elle va rester trois mois pendant lesquels LAMY part avec 500 chameaux rechercher ce qu'il a laissé à In Azoua. Il en perdra la moitié dans l'affaire et préférera brûler ces charges qui lui ont coûté tant de mal à amener jusque là. Le 8 avril, FOUREAU fait ses comptes : cinq mois et demi après le départ, les trois quarts des chameaux sont morts d'épuisement, de faim ou de la gale. "La rapidité avec laquelle fondent nos chameaux est réellement effrayante. Des statues de cire présentées au feu ne s'annéantiraient pas plus vite ; ainsi cinquante sont morts pendant cette dernière période de cinq jours de pâturage" (p. 199).

A Ifrouane, un fief du Sultan d'Agadès, on s'installe pour une longue attente. La remontée de la mission est devenue obligatoire et dépend des relations qu'on va pouvoir nouer avec les chefs touareg des alentours. On construit une zeriba d'épineux pour protéger les animaux, des abris pour les hommes, on creuse un puits, on essaye de requinquer les chameaux qui restent mais ils sont trop épuisés et continuent à mourir. On attend la réalisation de toutes sortes de promesses qui se perdent dans les sables les unes après les autres. La situation devient très critique : différents chefs de tribus touareg bloquent toute possibilité d'approvisionnement autour du camp d'Ifrouane, le fourrage manque, les céréales aussi, dromadaires et chevaux continuent à crever, alors qu'ils sont au repos. Aussi le 25 mai, FOUREAU décide de laisser là un cinquième des troupes avec le gros des charges et de partir pour Agadez, où il espère convaincre le sultan de lui monnayer remonte et nourriture. Mais la piste est très dure, les villages traversés sont déserts et les guides se dérobent. "La tactique employée par les Touareg depuis l'agression du 12 mars, à notre égard, est évidemment très judicieuse : faire le vide absolu autour de nous, éloigner les troupeaux, éloigner les denrées alimentaires, disparaître enfin eux-mêmes. Ils comptent bien ainsi que nous finirons par périr tous de famine, et ce plan réussirait assurément si nous n'étions pas décidés, cette fois, poussés par la nécessité, à rendre oeil pour oeil, dent pour dent" (p. 291).

Et finalement, le 3 juin, FOUREAU, qui méprise depuis six mois le mode de vie des Touareg - les pillages réciproques - l'adopte : une reconnaissance commandée par LAMY fait une razzia dans un village évacué par ses habitants et ramène 40 boeufs, 40 ânes, 8 chameaux et un peu de grain. Quatre-vingt dix pour cent des dromadaires originaux sont morts. Le reste est renvoyé à Ifrouane pour rechercher les charges qui ont dû y être abandonnées faute d'animaux porteurs. Comme précédemment, une grande partie doit être détruite sur place faute de pouvoir être emportée. "On a brûlé les tentes, les lits, les effets de rechange des officiers et des hommes, les paniers d'approvisionnements, les tonnelets, les

étoffes qui restaient encore là-bas, toutes les grandes plaques photographiques et les grands appareils, la plupart de mes effets de rechange, [...], tous les objets de pacotille : perles, miroirs, petits couteaux, ciseaux, etc. En somme, c'est un désastre complet, une douloureuse nécessité, mais il fallait agir ..." (p. 309).

Le 14 juin, une reconnaissance forte de cent cinquante hommes et commandée par LAMY est attaquée à Guettrà par une troupe de plusieurs centaines de Touareg et de gens d'Agadez montés à cheval ou à méhara. Ils sont mis en déroute comme la première fois. Du côté de la mission, un mort et cinq blessés, du côté targui, trente morts décomptés, 80 chameaux tués ou blessés, 4 chameaux et autant de chevaux capturés. "Nous ne ramenons pas de chameaux, mais ces pauvres Ikazkazen, Kel-Aguellal, Hoggar et gens d'Agadez ont reçu une frottée que je crois sérieuse" (p. 314), écrit lapidairement LAMY dans un mot qu'il envoie à FOUREAU. Mais il faut encore abandonner des charges. Les chevaux "n'ont plus à manger que le reste du pain de guerre qu'ils portaient sur leur dos" et les hommes, de fortes rations de mauvaise viande - les chameaux - mais rien comme grain. On fait donc station à Aoudéras où l'on trouve quelques denrées à acheter, en particulier l'indispensable "grain" (mil ou sorgho). Trois semaines plus tard, on se remet en route et enfin, on arrive à Agadez le 28 juillet.

Mais Agadez n'est plus rien - 5 000 âmes alors, 70 000 autrefois - maintenant que la grande route commerciale du Niger n'est plus pratiquée. "Il suffit que quelques caravanes n'arrivent pas, pour que l'on y manque de tout" (p. 380). Le sultan ne jouit d'aucune autorité et la mission ne peut "trouver en lui aucun concours effectif". On reprend donc la piste, treize jours après, avec un guide fourni par le sultan qui tente de les égarer dans le désert loin des puits. Il est confondu et fusillé. Retour forcé à Agadez après une marche terrible et de nouveau des abandons de charges par suite de la perte d'animaux de bât. FOUREAU note le 15 août : "Du millier de chameaux partis avec nous de Ouargla, il ne reste plus que deux : un de mes méhara, et le méhari d'El-Hadj-Abdul-Hâkem" (p. 401). A Agadez, explications orageuses avec le sultan qui proteste de sa bonne foi, achats de mil, recherche de dromadaires, attente, attente, attente...

Finalement, la mission saharienne de Fernand FOUREAU atteindra tous ses buts, Zinder, le lac Tchad - où elle fait sa jonction avec le lieutenant JOALLAND (de l'ex-mission VOULET) tandis que le commandant LAMY s'en sépare pour être tué à Koussri le 22 avril 1900 dans ce combat contre RABAT où le rebelle lui-même perdra la vie - Bangui, Brazzaville le 21 juillet, et enfin, le bateau pour la France.

Il faut féliciter l'éditeur d'avoir pris le risque de rééditer ce journal de bord, méticuleux, vivant et bien écrit, bien illustré aussi par les dessins charbonneux d'après photo qu'on affectionnait à l'époque, car il fait pendant à l'échec tragique de la mission VOULET-CHANOINE et constitue un témoignage capital sur l'ardente conviction qui animait alors les chefs de ces expéditions pionnières, tout en

fourmillant de notations extrêmement précises sur les rencontres de toutes sortes, hommes, cultures, animaux, plantes, paysages, climats, qui devraient intéresser tous les spécialistes de ces régions.

René DOGNIN, ORSTOM

MADI TCHAZABÉ LOUAFAYA, 1990, *Contes mundang du Tchad*, Paris : Karthala-ACCT, 213 p., carte, dessins.

MADI TCHAZABÉ LOUAFAYA nous offre un recueil de quarante et un contes mundang du Tchad qui réjouiront tous ceux qui s'intéressent à la littérature orale africaine.

Recueillis à partir de 1975, l'auteur, qui ne nous dit pas de quel village il est originaire, a étoffé son propre répertoire de contes entendus à Léré et à Berliang, qu'une carte du pays mundang nous permet de situer.

Dans une introduction de huit pages, Christian SEIGNOBOS situe le pays mundang que traverse la frontière séparant le sud-ouest du Tchad du nord-est du Cameroun, et évalue sa population à environ 100 000 personnes. Puisant dans ses connaissances personnelles du pays, ainsi que dans les écrits de spécialistes de la société (A. ADLER, DOUGOU PABOUNG), C. SEIGNOBOS résume ici quelques traits marquants de cette société : la beauté de son architecture, qu'illustrent deux dessins ; les types d'agriculture et le calendrier des fêtes qui y est lié ; un bref aperçu du peuplement ; des données sur les clans et l'organisation politique ; les rapports, enfin, qu'ont entretenus les Mundang avec les sociétés voisines, en particulier les Peuls, et plus récemment avec les colonisateurs allemands et français.

Malheureusement, MADI TCHAZABÉ LOUAFAYA a omis de nous initier à l'art mundang de la narration. Seule précision : "La saison où l'on conte le plus volontiers va de septembre, début des récoltes, jusqu'à mi-octobre". Il est ainsi regrettable de passer directement de l'introduction générale sur les Mundang, au recueil proprement dit, sans quelques données évoquant les conditions de la narration et la place que celle-ci occupe de nos jours dans la société.

Les 41 contes sont présentés dans un certain ordre, selon les types de personnages et les thèmes abordés.

Les quatre premiers récits sont des contes étiologiques qui exposent la conception mundang de la diversification en espèces animales, dont les contes mettent en évidence le trait pertinent de chaque espèce.

Un second groupe d'une dizaine de contes introduit le personnage ambigu de

Kazayé : “enfant terrible”, “trickster”, dupeur parfois dupé, qui affronte par la ruse des animaux trop humains, dont il se fait ami avec l’arrière pensée d’en faire son repas. Amoral, Kazayé illustre les pulsions contradictoires chez l’homme et personnifie l’être social soumis à l’égoïsme individuel et qui échappe au contrôle de la société.

Une quinzaine de contes opposent des personnages type de la société mundang à des animaux. Ces derniers illustrent tantôt l’élément naturel que l’homme doit circonvier pour survivre, (une vieille femme doit se défendre, ici de singes, là d’éléphants, ravageurs de ses champs); tantôt au contraire un monde vertueux idéalisé qui fait ressortir les travers des humains (la fidélité du lion est trahie par son ami l’homme, un cheval se venge du roi son maître, incapable d’équité, etc.).

Les derniers contes montrent les sources de conflits au sein de la famille : la rivalité entre deux frères, entre soeurs, le statut précaire des orphelins, le sort de la femme stérile et la femme infidèle aux prises avec ses co-épouses, le mari jaloux, le frère ou le beau-père aux désirs incestueux.

Au delà des particularismes mundang, on retrouve des types de contes fréquemment attestés dans d’autres sociétés africaines : la corne d’abondance et la corne à fouets, le thème de l’arbre nourricier (Kazayé, l’écureuil et l’oiseau), l’homme jugé par un tribunal d’animaux (Kazayé et le crocodile), un oiseau dévorant, variante mundang de laalebasse de la mort (L’oiseau qui avale tout), la fille difficile qui épouse un diable, la femme animale (Les confidences d’un homme à sa femme), l’enfant surprenant, qui naît de l’ongle de sa mère, l’enfant et le lionceau, une très belle version de “la fille sans mains” (Une union impossible).

Si la comparaison avec des versions semblables dans d’autres sociétés africaines, nous permet de dégager les valeurs sociales, morales esthétiques particulières aux Mundang, il faut constater que le sens profond de nombreux contes demeure obscur pour le lecteur non mundang, l’auteur ne nous fournissant aucune clef pour accéder à la dimension symbolique des écrits. On eut aimé, en effet, quelques notes explicatives sur le sens de certains termes. Que recouvre en mundang le terme traduit par “diable” en français (Dans la cuisine du diable, La femme du diable) ? Quel est le terme traduit par “monstre” et qu’évoque-t-il dans l’imaginaire mundang ? Les noms propres ne sont jamais traduits. Ne pourraient-ils éclairer le sens du récit ? L’héroïne Matching, a-t-elle, par son nom, quelque lien avec le ciel, les nuages, voire les jumeaux dans le conte “La faiseuse de pluie” ?

Ces exemples précis nous amènent à quelques considérations sur la traduction. MADI TCHAZABÉ LOUAFAYA a choisi une traduction en français standard hexagonal. Élégante, elle réussit à échapper à la rigidité par l’introduction au sein des contes de nombreux chants. Elle reste néanmoins une production écrite,

repensée et retravaillée à partir de textes oraux dont elle trahit le style et la verve. Plus prosaïquement, cette volonté de transposer le monde mundang dans un texte français hypercorrect obscurcit, parfois, la compréhension du lecteur non mundang. Par exemple, une note serait la bienvenue pour expliquer ce qu'est un "porte-manteau" mundang, lorsqu'on lit : La vieille prit sa fille et la percha sur le porte-manteau, entre les bottes de tiges de mil adossées au mur de la case" (Le coq, l'hyène et Kazayé). Par ailleurs, ce choix délibéré d'une traduction en un registre de français chatié, ne laisse pas soupçonner la saveur de la variété du français parlé localement. On voudrait des auteurs africains moins frileux, osant faire parler leur personnages autrement que comme des lettrés français. Il faudra bien qu'un jour, les écrivains africains s'affranchissent de ce carcan du français académique, et cela avec la bénédiction des spécialistes de la francophonie. Ces derniers devraient entendre l'écrivain nigérian ACHEBE, qui écrit : "Le prix qu'une langue doit payer pour devenir universelle, c'est de laisser ses utilisateurs en faire ce qu'ils veulent".

Hormis ces quelques réserves, qui n'ont pour but que d'encourager les écrivains africains à une plus grande liberté d'expression, nous voudrions redire ici tout le plaisir qu'apporte la lecture de ces textes. Que son auteur en soit félicité.

Suzanne RUFELLAND

REYNA S.P., 1990, *Wars without end : the political economy of a precolonial African state*, Hanover (U.S.A.) : University Press of New England, 210 pages.

"Guerres sans fin", sous ce titre fort bien choisi, extrait d'une citation de NACHIGAL, S.P. REYNA s'efforce non pas tant de décrire l'histoire que de décortiquer la logique d' "accumulation prédatrice" (predatory accumulation) de l'état du Baguirmi à la période précoloniale. Comme il le souligne d'ailleurs non sans raison, cette logique prédatrice et guerrière n'est pas le seul fait du Baguirmi, mais caractérise tout aussi bien les autres états qui vivent le jour dans cette vaste zone du bassin du lac Tchad, ainsi que les rapports qu'ils entretenaient entre eux le cas échéant.

Le cadre théorique fixé dans l'introduction se situe dans la droite ligne de la pensée marxiste : référence est faite à MARX, ALTHUSSER, BALIBAR et GODELIER, ainsi qu'à bien d'autres. L'abstraction et l'académisme de cette introduction pourraient rebuter plus d'un lecteur, mais la suite du texte plus concrète et de lecture plus facile change heureusement de cette mise en matière un peu ardue.

L'expérience de terrain est manifeste, et bienvenu le recours fréquent aux termes vernaculaires.

La description du système et l'analyse de sa logique, au fil de l'ouvrage, restent toutefois fidèlement marxistes : c'est le mode de production qui est présenté, les contradictions internes et externes de l'ensemble qui sont mises en évidence. Tout cela est assez académique et un peu artificiel, comme le reconnaît l'auteur lui-même dans son épilogue où il qualifie sa construction théorique d' "exceedingly tentative" (p.165). On ne saurait mieux dire, mais nous lui saurons gré de ce trait de modestie final. Au delà du jargon théorique, le modèle qui est mis en évidence n'est pas dénué d'intérêt, car l'analyse est conduite avec un grand souci de rigueur et de clarté même si les faits rapportés ne sont pas d'une grande nouveauté.

De quoi s'agit-il exactement ? REYNA montre que la logique de la dynamique d'accumulation prédatrice du royaume de Baguirmi dont il démonte un à un les rouages est analogue, en quelque sorte, à un serpent qui se mord la queue (cette image triviale est la mienne) : accumuler pour faire la guerre, faire la guerre pour accumuler. L'état du Baguirmi, pour condenser le propos du livre à l'extrême, se résume à la coexistence (non dénuée de contradiction) de deux catégories d'individus : les mangeurs et les mangés. Car la division du travail est absolue : on est soit paysan, soit guerrier. Ces deux ordres d'activité sont incompatibles. Dans les termes des intéressés, cette idée s'exprime par une image : les producteurs de nourriture, les paysans, sont l'herbe dont se nourrissent les chevaux (p.134). La métaphore est d'autant plus heureuse que les chevaux sont précisément les montures qu'utilisent les mangeurs (le roi et ses dignitaires, qui sont aussi soldats) pour faire la guerre. Ce faisant ils assoient leur autorité, c'est-à-dire qu'ils s'imposent comme prédateurs sur diverses catégories de "mangés", selon leur proximité du pouvoir central.

Des plus proches, les paysans du royaume, est exigé un impôt, des régions plus externes situées sous la dépendance de l'état est extorqué un tribut, tandis que les franges les plus périphériques sont purement et simplement pillées.

Cette opposition entre mangeurs et mangés évoque bien d'autres réalités de par le monde, mais l'image de l'herbe mangée par les chevaux rappelle une autre métaphore d'une grande proximité géographique : chez les Touaregs de l'époque précoloniale, les nobles guerriers appelaient similairement leurs tributaires *tameksit*, "la nourriture". On ne peut être plus explicite.

Le tableau effroyable de la situation sociale du Baguirmi à l'époque précoloniale, qui ressort au bout du compte de l'analyse de l'auteur, rappelle la situation décrite par Maikorema ZAKARI dans sa remarquable étude sur le Manga précolonial (*Contribution à l'histoire des populations du sud-est nigérien - le cas du Mangari XVIème-XIXème siècles*), Niamey, 1985). Les situations sont si proches qu'il est regrettable que REYNA n'ait pas mentionné ce travail d'historien

rigoureux, dont les conclusions vont tout à fait dans son sens, au moins pour ce qui concerne la précarité d'existence des populations à cette époque dans cette zone sahélienne.

L'exploitation outrancière dont étaient victimes les populations rurales du bassin du lac Tchad de la part de ces états ou embryons d'états guerriers peut justifier le recours que fait l'auteur aux concepts marxistes, car leur situation, pour différente, n'était pas meilleure que celle des ouvriers de l'Angleterre du XIXe siècle qui fut le point de départ des analyses de MARX. On peut assurément parler de contradiction interne au système quand les exploités sont à la limite de la survie (et dépassent même fréquemment cette limite au sens propre du terme, dans le cas des populations razziiées du sabel précolonial).

Comme le note REYNA assez joliment dans son épilogue, "une particularité de l'humanité est que les gens se fabriquent leurs propres enfers ou, plus précisément, que pour satisfaire leurs propres besoins ils construisent des enfers pour les autres... Marx, plus que tout autre sociologue, a cherché à faire de l'explication de ces enfers la tâche centrale de la pensée sociologique, et c'est en ce sens que *Wars without end* a suivi Marx" (p.166).

Catherine BAROIN, UPR 311 du CNRS

TCHAD, MUSIQUE DU TIBESTI

Enregistrement et texte de Monique BRANDILY, 1990, "Le chant du monde", Collection du CNRS et du Musée de l'Homme éditée par l'U.P.R. n°165 du CNRS et le Département d'ethnomusicologie, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, Muséum National d'Histoire Naturelle, Disque compact LDX 274 722 distribué par Harmonia Mundi, France, 62'10.

Ce disque qui s'intègre dans la nouvelle série de disques compacts édités par le CNRS et le Musée de l'Homme, reprend les enregistrements publiés dix ans plus tôt sur le disque 30 cm 33 t. LDX 74722, auxquels sont rajoutées cinq pièces musicales.

Ces enregistrements de grande qualité sont parfaitement représentatifs de la musique des Toubou ou Téda-Daza dans ses divers genres, telle qu'on peut l'entendre sur l'ensemble de leur territoire. La notice explicative rédigée par Monique BRANDILY est à la fois claire, concise et fort bien illustrée. Son édition bilingue français-anglais la met à la portée d'un vaste public.

Comme le souligne Monique BRANDILY, les comportements musicaux des Toubou sont fortement conditionnés par le statut social du musicien (âge, sexe, groupe d'appartenance) comme par celui de ses auditeurs. Par exemple, il est honteux pour un homme de chanter en présence de femmes, à moins qu'il ne soit forgeron. C'est pourquoi les hommes n'entonnent leurs chants que loin des villages, au cours de leurs longs voyages à dos de chameau. Ce genre musical est illustré par trois chants superbes vers la fin du disque (n°14, 15, 16).

Les chants de louange des forgerons au contraire sont proférés en public et ponctués du tambour *kidi*, dont les forgerons sont seuls à jouer. Cet autre type de musique est en contraste complet avec l'austérité et la réserve de la musique toubou en général, et des chants d'hommes particulièrement. Leur structure musicale diffé-rente confirme leur origine extérieure.

Les jeunes filles pour leur part chantent lors des fêtes dans les villages, en frappant des mains ou accompagnées par les jeunes gens qui frappent d'un autre tambour, le *nanara*, associé à la chefferie. Quant aux femmes plus âgées, il serait malséant qu'elles s'exhibent dans ces manifestations publiques.

Un autre genre musical important est celui du luth à deux cordes appelé *keleli* au Tibesti, *cegeni* chez les Daza plus au sud. Ce sont les jeunes gens qui en jouent, en s'accompagnant parfois très discrètement d'un murmure ou d'un fredonnement de la voix. Ils font ainsi "parler" leur instrument, car celui-ci énonce un texte que savent reconnaître les auditeurs, bien que ce texte n'ait jamais fait l'objet d'une expression chantée. Ce texte évoque le plus souvent la beauté de la femme aimée et la richesse de ses parents, sur une mélodie austère et mélancolique, qui peut paraître monotone à l'oreille non exercée mais qui est riche de subtilité discrète. La vièle monocorde, dont deux pièces fort belles nous sont données à entendre, est d'une tonalité un peu plaintive elle aussi. C'est un instrument moins largement répandu que le luth : je n'ai pas eu l'occasion de l'entendre au Niger.

Il est heureux que le disque déjà ancien de Monique BRANDILY ait put être réédité, enrichi d'enregistrements complémentaires, dans cette version compacte qui met cette musique bien spécifique à la portée de tous.

Catherine BAROIN, UPR 311 du CNRS

PRESENTATION D'OUVRAGES ET DE REVUES

Norbert CYFFER & John HUTCHISSON (eds), 1990, *Dictionary of the Kanuri language*, Dordrecht : Foris publications, 200 p.

This dictionary is the result of more than five years of intense collaboration between HUTCHISON, CYFFER, EL-MISKIN, ABBA and MODU. It is the first dictionary of the Kanuri language, containing approximately 10,000 entries and an elaborate system of crossreferencing which makes the morphology and grammar of the rather complex verbal system of Kanuri readily accessible to the user.

Borrowings are indicated from Arabic and a variety of other languages, with some of the Arabic borrowings being almost unrecognizable due to their longevity in the Kanuri lexicon.

The dictionary of the Kanuri Language is a complete reference and research tool for those interested in the Nilo-Saharan family of languages in general.

Paul NEWMAN, 1990, *Nominal and verbal plurality in Chadic*, Dordrecht : Foris publications, 164 p.

This book consists of a detailed study of plurality in the Chadic language family, with special attention given to the historical analysis of Hausa.

On the basis of systematic comparison, the marking of plurality in Proto-Chadic is reconstructed for verbs as well as nouns. Of particular historical and typological interest is the distinction drawn between inflectional plural-agreement verbs and derivational plural action (=“pluractional”) verbs. In the analysis of reduplication, patterns that occur in different constructions throughout the family are carefully documented. The book is addressed to specialists in Chadic and comparative Afroasiatic as well as to students and scholars in general historical linguistics and language typology.

Robert NICOLAI, 1990, *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*, Paris : CNRS, 209 p.

Les cadres traditionnels utilisés pour la recherche des apparentements linguistiques s'appliquent mal aux langues sans traditions écrites ; malgré le renouvellement méthodologique proposé par GREENBERG, les cas difficiles restent sans solution, les modalités mêmes de l'évolution linguistique n'étant pas prises en compte.

Partant de ce constat, Robert NICOLAI développe un nouveau cadre de description qui fait intervenir l'incidence des dimensions socio-linguistiques et communicationnelles du langage dans le procès de l'évolution. Il s'appuie sur un nombre important de données pour développer une hypothèse novatrice à propos du songhay. Cette langue, parlée principalement dans la Boucle du Niger, pose des problèmes de rattachement. Elle serait issue de l'évolution d'une forme pidginisée du touareg dans le moule d'une langue mandé : on doit donc lui attribuer un apparentement multiple.

Cette hypothèse est susceptible de remettre en cause bien des idées reçues, tant du point de vue de la linguistique africaine, que de la modélisation des parentés ou de la théorie générale du changement linguistique.

Par ses exigences théorique et empirique, ce travail propose une voie de recherche qui intègre, dans une perspective unifiée, les méthodes des approches classiques et les points de vues récents des études créoles et de la sociolinguistique.

Edmond BERNUS et François POUILLON (éd.), 1990, *Sociétés pastorales et développement*, Paris : ORSTOM (Cahiers des Sciences Humaines 26, 1-2), 287 p.

Ce volume comporte plusieurs articles concernant le bassin du lac Tchad :

- Claude ARDITI : Les Peul, les Senoufo et les vétérinaires. Pathologie d'une opération de développement dans le Nord de la Côte d'Ivoire, pp.137-153.
- Brigitte THEBAUD : Politiques d'hydraulique pastorale et gestion de l'espace au Sahel, pp.13-31.
- Etienne LANDAIS : Sur les doctrines des vétérinaires coloniaux français en Afrique noire, pp.33-71.
- Jean BOUTRAIS : Derrière les clôtures... : Essai d'histoire comparée des ranchs africains, pp.73-95.

- André MARTY : Les organisations coopératives en milieu pastoral : héritage et enjeux, pp.121-135.
- Angelo BONFIGLIOLI : Pastoralisme, agro-pastoralisme et retour : itinéraires sahéliens, pp.255-266.
- Edmond BERNUS : En guise de conclusion. Les pasteurs nomades africains : du mythe éternel aux réalités présentes, pp.267-280.

FRANKFURTER AFRIKANISTISCHE BLÄTTER

Stadt und Universitätsbibliothek Frankfurt

Articles concernant le bassin du lac Tchad :

- Hans G. MUKAROVSKY: Songhai - eine tschadische sprache ?, 1989, n°1, pp.15-29.
- Rotimi BADEJO : An experimental study of tone-marking in Bura, 1989, n°1, pp.44-51.
- Gerhard BÖHM : Rekonstruktion des semitohamitischen Stativs in Tschadischen Sprachen, 1989, n°1, pp. 52-64.
- Rudolf LEGER : Mediale Verben im Tschadischen ? - Eine Fallstudie anhand des Kwami, 1989, n°1, pp. 65-71.
- Ubrich KLEINWILLINGHÖFER : Aspects of vowel harmony in Waja and Tangale-Waja common vocabulary, 1990, n°2, pp. 93-106.

SAHARA

Editions Pyramids, Seconda Strada 2, San Felice, 20090 Segrate (Milano).

Le n°3 (1990) de "Sahara" est paru en décembre 1990. Nous y avons particulièrement noté :

- un plaidoyer de R. COQUE contre le mythe, toujours renaissant, d'une mer intérieure saharienne au quaternaire ;
- une interprétation de A.E. CLOSE, F. WENDORF et R. SCHILD sur l'organisation économique de groupes du Paléolithique moyen du Désert occidental d'Egypte, d'après l'analyse spatiale de leurs restes ;
- un rapport préliminaire de B. BARICH et F.A. HASSAN sur les reconnaissances et fouilles entreprises dans l'oasis de Farafra (Egypte) ;

- une remise en cause, par C. SHEPPARD et D. LUBELL, des origines de l'Ibéromaurisien et du Capsien : on y affirme la continuité de ces industries, sans influence culturelle ni biologique provenant de l'Est, les "facies" ne correspondant qu'à la variabilité des fonctions — de nombreux articles faisant connaître des documents rupestres inédits (Ahaggar, Fezzan libyen, Dakhlah, Tassili-n-Ajjer, Acacus) — une rubrique "Débats" et "une revue des revues".

Stanislaw PILASZEWICZ & Eugeniusz RZEWUSKI (eds), 1991, *Unwritten testimonies of the African past*, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego (*Orientalia Varsoviensia* 2), 226 p.

Ce volume comporte plusieurs articles concernant le bassin du lac Tchad :

- Zygmunt FRAJZYNGIER, Wendy C. ROSS : Methodological issues in applying Linguistics to the study of Prehistory, pp.21-44.
- Philip J. JAGGAR : Some "unexpected" form-meaning correspondences between Hausa (West Chadic-A) and Guruntum (gúrúń) (Chadic-B). How do we explain them ?, pp.45-59.
- Herrmann JUNGRAITHMAYR : Centre and periphery : Chadic linguistic evidence and its possible historical significance, pp.61-83.
- Nina PAWLAK : Historical inferences to be drawn from Hausa names of plants, pp.97-103.

AFRICAN LANGUAGES AND CULTURES

London : School of Oriental and African Studies.

Cette revue, qui paraît depuis 1988, a publié 99 articles concernant le bassin du lac Tchad.

- Graham FURNISS : Money, marriage and the young as issues in modern Hausa poetry, 1988, 1(1), pp.45-60.
- Nigel BARLEY : The linguistic image in the interpretation of African objects, 1988, 1(2), pp.93-105.

- Philip J. JAGGAR : Guruntum (gù r dù ŋ) (West Chadic-B) : linguistic notes and wordlist, 1988, 1(2), pp.169-189.
- Saidu B. AIMAD : Stability and variation in Hausa tales, 1989, 2(2), pp.113-131.
- Raymond BOYD : Number systems in the Adamawa branch of Niger-Congo, 1989, 2(2), pp.149-173.
- Ismail JUNaidu : The relationship between topicalisation and left-dislocation in Hausa, 1990, 3(1), pp.57-70.
- John EDGAR : Masalit stories, 1990, 3(2), pp.127-148.

LINGUISTIQUE AFRICAINE

Paris : Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine,
Univ. Paris VII.

Cette revue comporte plusieurs articles concernant le bassin du lac Tchad.

- Djita Issa DJARANGAR : Le système tonal du bedjonde (sara, Tchad), 1988, n°1, pp.31-47.
- Pascal BOYELDIEU, France CLOAREC-HEISS : Les déterminations "directes" et "indirectes" du nom dans des langues de l'Afrique Centrale, 1989, n°2, pp.5-20.
- Bernard CARON : A propos de l'accompli haoussa et des perfecto-présents dans quelques langues d'Afrique de l'Ouest et d'ailleurs, 1989, n°2, pp.55-76.
- Pierre BANCEL : Ebène : un emprunt de l'égyptien ancien à une langue négro-africaine du troisième millénaire av. J.-C., 1989, n°3, pp. 5-18.
- Bernard CARON : La négation en haoussa, 1990, n°4, pp.1-46.
- Aliou MOHAMADOU : Remarques sur la négation assertive en peul, 1990, n°4, pp.145-152.
- Suzy RUELLAND : La négation en tupuri, 1990, n°4, pp.181-203.
- Christiane SEYDOU : De la négativité à l'altérité : la particule *naa* dans un dialecte peul, 1990, pp. 223-245.
- Laurice TULLER : L'hypothèse inaccusative et les verbes de "degré 3" et de "degré 7" en haoussa, 1990, n°5, pp.95-126.

SCIENCES ET CHANGEMENTS PLANÉTAIRES
SECHERESSE, Montrouge : John Libbey / UREF / AUPELF.

Cette revue est destinée à toutes les personnes qui doivent oeuvrer dans la lutte contre la sécheresse et ses conséquences physiques, humaines, économiques et sociales. Elle a pour ambition de concentrer les informations utiles, dans les nombreux secteurs d'activité qui sont concernés, et d'en favoriser la diffusion auprès des agents de terrain et des décideurs, quelle que soit leur localisation géographique.

Les connaissances et les concepts dans les sciences de l'ingénieur, en physique et en biologie évoluent très rapidement, parfois au prix de l'apparition d'un jargon propre qu'il sera fondamental de maintenir accessible à tous lecteurs : la revue a notamment pour objectif de souligner les acquisitions récentes, d'attirer l'attention sur les progrès en cours et sur les coopérations possibles, et de faire l'inventaire des problèmes qui restent à résoudre.

Dans les numéros que nous avons pu consulter, de nombreux articles mériteraient d'être signalés ici même si les questions sont souvent abordées d'un point de vue technique et que les zones couvertes débordent généralement le cadre de notre réseau. Nous mentionnerons seulement quelques titres.

- François-Noël REYNIERS, Francis FOREST : La pluie n'est pas le seul remède à la sécheresse en Afrique, 1989, n°0, pp.4-5.
- Philippe CHAMARD : L'arbre et la forêt dans les pays sabéliens, 1989, n° 0, pp.6-8.
- Gabriel BOUDET : Environnement socio-culturel et parcours pastoraux au Sahel, 1989, n°0, pp.18-19.
- Bernard PEYRE de FABREGUES : Sécheresse et disparition des arbres fourragers au Sahel, 1990, 1(2), pp.105-108.
- Pierre BARROT : "La fertilité des terres de savanes" : Bilan de 30 ans de recherche et de développement agricole au sud du Sahara, 1990, 1(2), pp.148-149.
- Monique MAINGUET : "La désertification : une crise autant socio-économique que climatique", 1990, 1(3), pp.187-195.
- Anne BOULANGER : L'Observatoire du Sahara et du Sahel (5,6,7, juin 1990), 1990, 1(3), pp.208-218. [Compte rendu du colloque et rapports de synthèse]
- Henri-Noël Le HOUÉROU : Définition et limites bioclimatiques du Sahara, 1990, 1(4), pp.246-259.
- Christine PAFADNAM : Observatoire du Sahara et du Sahel : Groupe d'étude de l'arbre, 1990, 1(4), pp.284-285 [Compte rendu d'une session sur la physiologie

des arbres et des arbustes en zones arides]

- Michel BAUMIER : Concepts et définitions, 1991, 2(1), pp.8-11. [Première liste d'un glossaire des termes employés dans la revue]

- Philippe JOUVE : Sécheresse au Sahel et stratégies paysannes, 1991, 2(1), pp.61-69.

HAUSA DIALECTOLOGY NEWSLETTER

Nous venons de recevoir le premier bulletin d'information sur la dialectologie haoussa. Voici un extrait de la note de présentation par les éditeurs :

As decided by the participants of the International Symposium on Hausa Dialectology held at the Seminar für Afrikanische Sprachen und Kulturen of the Universität Hamburg in June 1990, the Newsletter will serve as the link between all those scholars who consider themselves members of the informal Hausa Dialectology Working Group.

The editors of the Newsletter would, therefore, welcome any relevant information concerning names of scholars and students involved in Hausa dialect studies, change of addresses, dates of relevant meetings and conferences, new or ongoing or finished research in the field, publications and unpublished theses / long essays etc. Please, feel free to send in any such information. Also, we should like to make the Newsletter a forum for the exchange of ideas, on a pre-publication level, so-to-speak. Questions, summaries, reviews, etc. may all be included. Please, let us have as much feed-back as possible from your side, suggestions and criticism regarding form and contents, but most of all : your personal contributions.

The Editors: Hausa Dialectology Newsletter, Seminar für Afrikanische Sprachen und Kulturen, Universität Hamburg, Mittelweg 177, 2000 Hamburg 13, Germany.

SUDANIC AFRICA : A Journal of Historical Sources

We would like to invite you to a new journal concerned with studies in the historiography of Sudanic Africa.

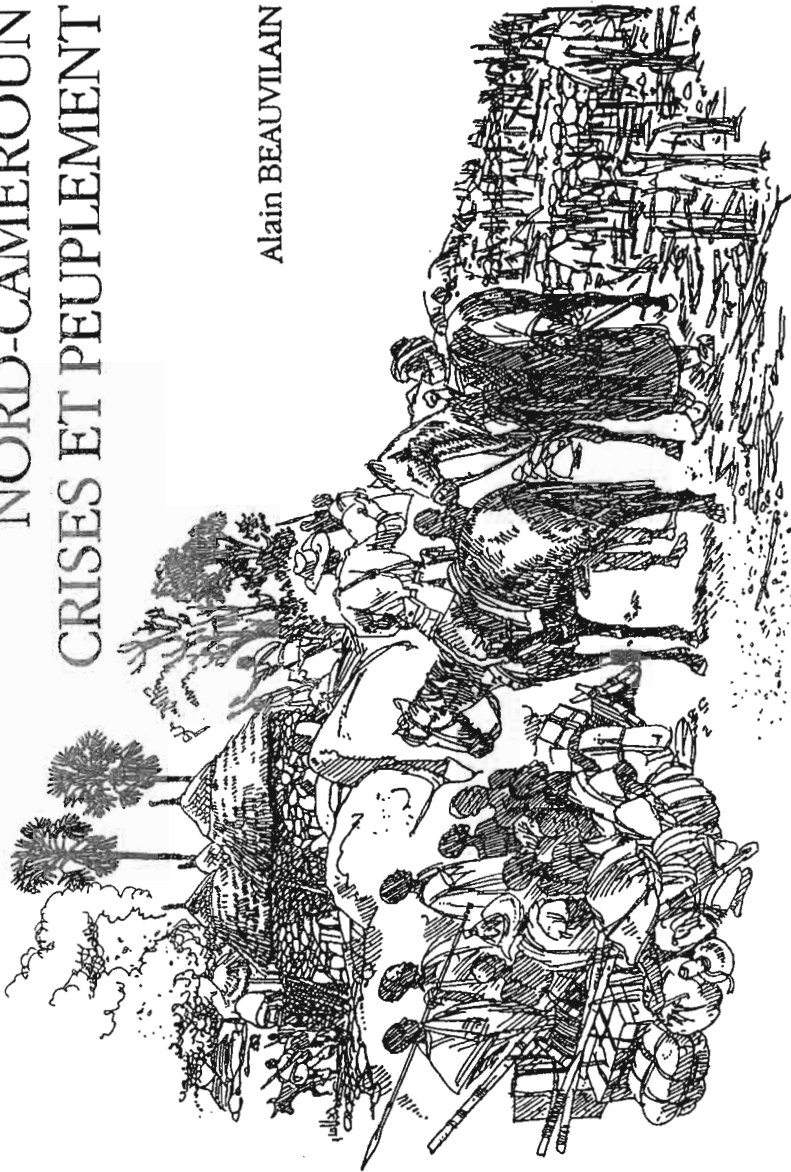
We define this area in the broadest sense, as covering the area from the Atlantic to the Red Sea, including both the regions of Islamic penetration and the non- or pre-Islamic regions and periods. The main emphasis will however be on the belt from Mauritania to the Republic of Sudan.

Why another publication in this field ? There are already a number of journals that cover historical studies in Africa and the Islamic world. However, our focus is intended to be more specific. We want this to be a journal devoted to the study of written *sources* on the history of Sudanic Africa.

Thus we want to present source material, and discuss problems in collecting them and treating them. The articles will vary from the preliminary study to the final survey. We hope also to provide contributions that may fall outside the established publications in the field.

NORD-CAMEROUN CRISES ET PEUPELEMENT

Alain BEAUVILAIN



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADLER Alfred, 1987, "Royauté et sacrifice chez les Moundang du Tchad", *Sous le masque de l'animal : Essais sur le sacrifice en Afrique noire*, Paris : PUF, pp.89-130.
- BALDI Sergio, 1988, "A first ethno-linguistic comparison of Arabic loanwords common to Hausa and Swabili", Naples : Istituto Universitario Orientale, Suppl. n°57 agli Annali, 48(4), 83 p.
- BARKINDO Bawuro (ed.), 1989, *Kano and some of her neighbours*, Kano : Ahmadu Bello University Press, 216 p.
- BARKINDO Bawuro, 1989, "Kano relations with Borno : early times to c. 1800", *Kano and some of her neighbours* Barkindo Bawuro ed.), Kano : Ahmadu Bello University Press, pp.147-168.
- BARRETEAU Daniel, LE BLEIS Yves, 1990, *Lexique mafa (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun)* Paris : Geuthner-ORSTOM, 473 p.
- BEAUVILAIN Alain 1989, *Nord-Cameroun : Crises et peuplement*, édité par l'auteur A. Beauvilain, Bois d'Harcourt, 76330 Notre-Dame de Gravenchon, 2 tomes, 625 p., cartes.
- BERNUS Edmond et POUILLON François (éd.), 1990, *Sociétés pastorales et développement*, Paris : ORSTOM (Cahiers des Sciences Humaines 26, 1 - 2), 287 p.
- CARTRY Michel (éd.), 1987, *Sous le masque de l'animal : Essais sur le sacrifice en Afrique noire*, Paris : PUF.
- CYFFER Norbert & John HUTCHINSON (eds), 1990, *Dictionary of the Kanuri language*, Dordrecht : Foris publications, 200 p.
- DAVID Nicholas, 1989, "Between bloomery and blast furnace : Mafa iron-smelting technology in North Cameroun", *The African Archaeological Review* (CUP), pp.183-208.

- DELERIVE Roger, 1990, *Forts sahariens des territoires du Sud*, Paris : Geuthner, 278 p.
- DOUTOUM Mahamat Adoum, 1990, "Place et statut des forgerons dans la société maba du Tchad", *Journal des Africanistes* 60 (2), pp.149-160.
- DUMAS-CHAMPION Françoise, 1986, "Le mort circoncis (Haute Bénoué, Cameroun/Nigeria)", *Le deuil et ses rites* (D. Liberski éd.), Systèmes de pensée en Afrique noire, Cahier n°9, pp.33-74.
- FREMINEAU Georges (d'après), 1990, "Bellama, esclave, eunuque, sultan de Zinder, et puis mendiant", *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, n°3, pp.185-190.
- HEUSCH Luc de (éd.), 1990, *Chefs et rois sacrés*, Paris : EPHE (Systèmes de pensée en Afrique noire, Cahier n°10), 215 p.
- HOGENDORN J.S. et LOVEJOY P.E. 1988, "The reform of slavery in early colonial Northern Nigeria", *The end of slavery in Africa* (Miers S. & Roberts R. eds), Madison : The University of Wisconsin Press.
- HUNWICK John O., 1986-1987, "A Mahdist letter from Dâr Fûr", *Union académique internationale. Fontes historiae africanae. Bulletin d'information* 11-12, North Western University : The Program of African Studies, pp.21-25.
- HURAUULT Jean, 1990, "Evolution récente des vallées de l'Ada-maoua occidental (Cameroun-Nigeria)", *Revue de géomorphologie dynamique* 39 (2), pp.49-62. [Cette étude avait été présentée lors du séminaire du réseau Méga-Tchad sur *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*. Il sera repris en anglais dans les actes de ce séminaire.]
- JULLIEN de POMMEROL P., 1988-1990, *Méthode d'arabe véhiculaire parlé au Tchad*, N'djaména, CEFOD, 4 vol. :
1. Eléments du cours (1988), 180 p. (6.000 F.CFA)
 2. Exercices structuraux (1988), 114 p. (4.000 F.CFA)
 3. Lexique arabe-français, lexique français-arabe, petit vocabulaire médical (s.d.), 67 p. (2.500 F.CFA)
 4. Eléments pour une grammaire de l'arabe tchadien (1990), 190 p. (7.000 F.CFA)

[5 cassettes C 60 sont prévues pour accompagner ces volumes. Tous les livres indiqués ci-dessus sont en vente à la librairie "La Source" à N'djaména.]

- JUNGRAITHIMAYR Herrmann (ed.), 1991, *Chadic Newsletter*, n°19, 24 p.
- KANE Ousmane, 1990, "Les mouvements religieux et le champ politique au Nigeria septentrional : le cas du réformisme musulman à Kano", *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, n°3, pp.7-24.
- KORWIN-KOWALEWSKA Anna, 1990, "The position of Hausa woman in marriage", *Studies in Asian and African languages 3 (Orientalia Varsoviensia)*, pp.129-147.
- NEUMANN-CZARNECKA Katarzyna, 1990, "Functions of Hausa literary criticism", *Studies in Asian and African languages 3 (Orientalia Varsoviensia)*, pp.111-127.
- NEWMAN Paul, 1990, *Nominal and verbal plurality in Chadic*, Dordrecht : Foris publications, 164 p.
- NGETOLABAY Nanasta, 1990, *Nouveau code orthographique : Bien écrire et bien lire le sar*, s.l., Imprimerie du Tchad, 100 p.
- NICOLAÏ Robert, 1990, *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*, Paris : CNRS, 209 p.
- NOUGARYROL Pierre, 1989, "Les groupes banda du Bamingui-Bangoran (RCA)", *Revue d'ethnolinguistique (Cahiers du LACITO) 4*, pp.197-200.
- PAWLAK Nina, 1990, "Expressing spatial relations in the Hausa language", *Studies in Asian and African languages 3 (Orientalia Varsoviensia)*, pp.59-110.
- PAWLAK Nina, NEUMANN-CZARNECKA Katarzyna, 1990, "Remarks on teaching of the Hausa language in Nigerian secondary schools", *Studies in Asian and African languages 3 (Orientalia Varsoviensia)*, pp 149-154.
- POUILLON, 1987, "Du sacrifice comme compromis : Note sur le culte dangaléat", pp.233-239.

Méga-Tchad 91/1

Recettes culinaires sara et divers conseils, 1988, s.l., Imprimerie du Tchad, 46 p.
(75 F. CFA).

SCHAEFFNER André, 1990, "Notes sur la musique des populations du Cameroun",
Le sistre et le hochet, Paris : Hermann (Musique, théâtre et danse dans les
sociétés africaines, Savoir / cultures), pp.137-145.

TRIAUD Jean-Louis, 1990, "Un périodique islamiste au Niger : Igrâ", *Islam et
Sociétés au Sud du Sahara*, n°3, pp.171-172.

TUBIANA Marie-José, 1990, "Compte-rendu d'une recherche en cours sur 'Les
dynamiques du changement dans la zone sahélienne'", *Journal des
Africanistes* 60(2), pp.178-182.

TUBIANA Marie-José, 1990, "Hommes sans voix. De l'image que les Béri donnent
de leurs forgerons", *Païdeuma* 36, pp.335-350.

VINCENT Jeanne-Françoise, 1990, "Des rois sacrés montagnards ? (Hadjeray du
Tchad et Mofu-Diamaré du Cameroun)" *Chefs et rois sacrés*, Paris :
EPHE, pp.121-144.

WRIGHT John, 1989, *Libya, Chad and the Central Sahara*, London : Hurst,
168 p.

ZELTNER Jean Claude, 1986-1987, "La capitale du royaume du Kanem (XIIe -
XIVe siècle)", *Union Académique Internationale, Fontes historiae afri-
canae. Bulletin d'informations* 11-12, North Western University :
Program of African studies, pp.26-35, suivi de "Notes sur Njîmi, capitale
du Kanem (en réponse à J.-C. ZELTNER)" par Dierk LANGE et de "Réponse
à quelques questions de Dierk LANGE" par J.C. ZELTNER.

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Chaque article destiné au bulletin de liaison "Méga-Tchad" comportera :

- titre
- prénom, nom et adresse de l'auteur
- texte de 4 pages dactylographiées maximum
- pas de notes ni de références bibliographiques hors texte
- pas de photos mais dessins, croquis ou cartes souhaités (format maximum 15 cm x 24 cm)
- les textes seront rédigés en français ou en anglais.

Dans la mesure du possible, merci de faire la saisie sur compatible PC ou MacIntosh. Dans ce cas, transmettre une copie sur disquette, en gardant bien entendu l'enregistrement original.

Rubriques pour lesquelles vous pouvez nous renvoyer un texte à publier dans le présent bulletin (liste indicative non restrictive) :

- nouvelles des individus et des institutions (missions prévues sur le terrain, progrès de la recherche, etc.)
- nouvelles publications
- appels à collaboration
- changement d'adresse
- nouveaux correspondants
- notes de lecture, comptes rendus
- annonces de réunions, conférences, colloques

SOMMAIRE

ÉDITORIAL par C. BAROIN et D. BARRETEAU	5
ACTIVITÉS DU RÉSEAU : Ve Colloque, Exposition, Annuaire, La mort, Actes du IVe colloque, Courrier des lecteurs, Dattes et dattiers	6
ANNONCES	26
COMPTE RENDU DE COLLOQUES ET SÉMINAIRES	28
THÈSES ET MÉMOIRES	30
COMPTES RENDUS D'OUVRAGES	32
PRÉSENTATION D'OUVRAGES ET DE REVUES ...	46
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	55